

# La figure du chien de la mythologie à la magie antique

Aurore Petrilli

## Introduction

Les animaux tiennent une place de premier ordre dans la société antique grecque. Cette prépondérance est d'ailleurs perceptible dans la mythologie qui fait intervenir nombre d'animaux et de créatures plus ou moins fabuleuses. Les auteurs grecs, quels qu'ils soient, les ont souvent utilisés afin de mettre en exergue tel ou tel trait de caractère, pour accentuer l'effet comique ou caricatural de leurs personnages. Aristophane et Esope, par exemple, ont été parmi les plus grands metteurs en scène animaliers. Qu'ils soient sauvages, fabuleux, ou domestiques, l'Antiquité a donc souvent fait grand cas des animaux.

Nous nous intéresserons, pour notre part, à un animal qui, depuis les temps les plus reculés, a accompagné l'homme dans ses périples. Il s'agit du chien. Animal domestique par excellence, et premier ami de l'homme, avant même le cheval, le chien est une figure essentielle et néanmoins ambiguë pour les Anciens. A mi-chemin entre le protecteur et la menace, gardien et pourtant prédateur, le chien rechigne à livrer ses secrets. Car plus proche il est de l'homme, plus complexe est sa personnalité et sa symbolique.

Nous essaierons donc de dresser le portrait de cet habitué des maisons des hommes en commençant par une étude mythologique qui aura pour but de remettre en mémoire certains mythes le concernant ainsi que les contextes dans lesquels il évolue. A travers les figures étudiées, nous verrons les principaux thèmes iconographiques liés au chien, à savoir : la chasse et la guerre, le banquet, et plus généralement, la vie quotidienne, et enfin les contextes mythologiques situés hors du temps. Il nous faudra ensuite étudier plus précisément, la symbolique canine, en évoquant les bons et les mauvais aspects de la personnalité du chien. En effet, l'ambiguïté de la réputation du chien s'écarte suffisamment de l'idée générale d'ami de l'homme pour qu'on s'y intéresse. Ces différents survols nous aideront à mieux comprendre les rouages de la mécanique qui a mené le chien dans le domaine de la magie. Nous étudierons ce rapport à travers divers aspects, des plus évidents aux plus indirectes : l'analogie avec Cerbère, gardien des Enfers ; le lien avec la divinité chthonienne Hécate, patronne des magiciens ; la pharmacopée et la préparation de philtres ou d'objets destinés à un rituel magique.

## I. Mythologie du chien

Contrairement à d'autres figures particulièrement visibles dans le paysage mythique, comme le lion ou le serpent, le chien semble assez discret dans l'ensemble. Il est pourtant un acteur important de la mythologie grecque puisqu'il apparaît soit sous la forme de monstres hybrides soit sous sa forme d'origine, doté, à chaque fois, d'une puissante symbolique. D'un caractère moins fougueux que le cheval, d'un tempérament moins sauvage que le lion, il joue sur des tableaux contradictoires, comme nous le verrons plus loin<sup>1</sup>.

Dans l'iconographie grecque, il existe au moins trois grands types de chiens : les chiens de chasse, les chiens de compagnie et les chiens monstrueux.

La chasse, activité importante de la vie des anciens, est encore assez nécessaire pour vivre. Mais elle se double surtout d'une aura de noblesse et de vaillance. Les scènes de chasse sont monnaies courantes dans l'iconographie grecque. Elles peuvent être de trois types : anonymes, mythologiques, royales... Les scènes anonymes sont les plus difficiles à identifier car elles ne concernent pas des figures célèbres ou reconnaissables, mais relèvent de l'évocation de la vie courante. En revanche, les autres peuvent révéler la présence de nombreux personnages, pourvu que les indices visuels (inscriptions ou attributs) qu'elles contiennent soient clairement lisibles. Dans toutes ces représentations, le chien figure en bonne place.

On le voit aussi souvent dans la maison de son maître. En effet, il participe à la vie du foyer. Les artistes le montrent volontiers sous la table des maîtres, dans un banquet ou autour des personnages d'une scène de la vie quotidienne, couché sur le sol ou regardant les humains en attente d'un geste de leur part. Il est aussi, à ce titre, le gardien et le protecteur de la famille et des biens de son maître.

Enfin, le chien fait partie des animaux qui peuvent constituer les créatures hybrides dont la mythologie est friande. Leur représentation est fort différente des autres créatures. En effet, ils se situent dans le domaine de la démesure et de l'imaginaire. L'iconographie des chiens monstrueux s'accorde la plupart du temps avec les descriptions littéraires, bien qu'il puisse y avoir de nombreuses variantes qui correspondent aux divers courants et styles des artistes grecs et romains.

Nous ferons un rapide tour d'horizon mythologique afin de définir la place du chien dans l'imaginaire antique. Nous verrons, en premier lieu, les cas issus de la mythologie grecque, puis, par soucis de comparaison, quelques uns de ceux issus d'autres mythologies méditerranéennes et nord européennes.

### 1) Les chiens célèbres de la mythologie grecque

On rencontre, dans la mythologie grecque, au moins deux types de chiens : ceux dont le rôle est secondaire et qui ne sont que des chiens ordinaires et ceux dont le rôle est important et qui possèdent des caractéristiques particulières (nom précis, conformation hybride, immortalité etc...). Cette dualité de départ orientera donc notre étude vers les chiens du second type, à la personnalité bien plus riche et complexe. Les quatre cas que nous souhaitons évoquer se situent, de surcroît, à des niveaux différents. Le premier degré concerne les créatures canines hybrides ou monstrueuses ayant un rôle de premier plan dans le mythe (Cerbère - Scylla). Le deuxième degré regroupe les créatures hybrides ou monstrueuses ayant

---

<sup>1</sup> Voir page 12.

un rôle plus secondaire dans le mythe (Orthos). Enfin, le troisième degré rassemble les chiens non hybrides, non monstrueux, mais dont l'action reste importante dans le mythe, du moins dans une partie de celui-ci (Argos).

#### a) Cerbère

Certains chiens de la mythologie n'ont rien de nos gentils animaux de compagnie. Nous en voulons pour preuve l'apparence et le caractère du plus célèbre d'entre eux : Cerbère. Qu'y a-t-il de si particulier dans la figure de Cerbère ? Plusieurs choses, en réalité. Cerbère fait partie de ces créatures dont les récits sont peuplés. Les monstres, adversaires incontournables pour tout héros qui se respecte, hantent, en effet, les mythes et les légendes du monde entier.

Cerbère fait partie de la lignée de Phorkys et Kétô, deux entités primordiales et marines, à l'origine d'une des lignées monstrueuses les plus illustres et conséquentes<sup>2</sup>. Il est pourvu, selon les auteurs, de trois à cinquante têtes<sup>3</sup>. Toutefois, c'est la forme tricéphale qui semble être le plus souvent mentionnée. Cette conformation particulière fait de l'animal un dangereux et attentif gardien. Les auteurs anciens<sup>4</sup> précisent aussi parfois que son aboiement produit un son aussi tonitruant que le bronze<sup>5</sup> ou encore que sa bave est un poison<sup>5</sup>. Enfin, la plus part du temps, sa queue est un serpent sifflant<sup>6</sup> et il a parfois des serpents qui émergent de sa toison. Cerbère est donc un adversaire puissamment armé, extrêmement impressionnant.



Ce gardien de la porte des Enfers n'intervient pourtant pas autant qu'on le penserait dans les mythes. Il est nommé pour la première fois chez Hésiode, qui en fait une description dans sa *Théogonie*<sup>7</sup> :

*« Après lui (Orthos), elle enfantait encore un monstre irrésistible, qu'à peine on ose le nommer, le cruel Cerbère, le chien d'Hadès, à la voix d'airain, aux cinquante têtes, implacable et puissant. »*

Il l'évoque en des termes très forts, bien que sa description soit relativement succincte. Le dédoublement, ou plutôt ici la multiplication des têtes, intervient pour accentuer le côté monstrueux et vigilant du gardien. Quant à sa voix de bronze, elle est tonitruante comme

<sup>2</sup> Voir les tableaux généalogiques n° 1, 3 et 4, p. 21-22 de cet article.

<sup>3</sup> Voir Hésiode, *Théogonie*, 311-12 : «pentkontakefalos » ; Apollodore, *Bibliothèque*, II, 122. Sur l'illustration de droite, on constate que Cerbère n'a que deux têtes. Il arrive fréquemment que les peintres vasculaires interprètent à leur manière les récits dans lesquels ils trouvent leur inspiration. On ne pourrait, cependant, pas confondre l'animal représenté avec Orthos, et ce pour deux raisons : sa queue se termine bien par une tête de serpent et l'attitude non belliqueuse d' Héraklès à son égard.

<sup>4</sup> Hésiode, *Théogonie*, 311 : «xalkeofwnon » ; Homère, *Iliade*, VIII, 368.

<sup>5</sup> Plutarque, *Thésée*, 12 ; Apollodore, *Építome*, I, 6 ; Ovide, *Métamorphoses*, VII, 402.

<sup>6</sup> Apollodore, *Bibliothèque*, II, 122.

<sup>7</sup> Hésiode, *Théog.* 311.

pourrait l'être un coup d'épée contre un bouclier, ou plus exactement, comme le son que ferait un *rhombos* en rotation<sup>8</sup>.

Sa première apparition date, en revanche, d'Homère<sup>9</sup> qui ne rapporte de lui qu'un seul épisode, quoi qu'indirectement et sans le nommer. Il le qualifie simplement de « chien des Enfers » dans un passage de l'*Illiade* qui relate la rencontre d'Héraclès et d'Ulysse. Le premier raconte au second comment il avait été chargé par Eurysthée, pour son ultime travail, d'aller réclamer Cerbère à son maître Hadès<sup>10</sup>:

*« J'étais le fils du Cronide Zeus, mais je subissais d'innombrables misères, opprimé par un homme qui m'était inférieur et qui me commandait de lourds travaux. Il m'envoya autrefois ici pour enlever le chien Cerbère, et il pensait que ce serait mon plus cruel travail ; mais j'enlevai Cerbère et je le traînai hors des demeures d'Hadès, car Hermès et Athéna aux yeux pairs m'avaient aidé. »*

Le passage le plus significatif concernant Cerbère est le récit de sa capture par le héros. Il s'agit du dernier et sans doute du plus difficile de tous ses travaux. Cet épisode est notamment relaté par Apollodore, dans sa *Bibliothèque* qui, contrairement à Hésiode, ne donne pas la généalogie de l'animal, mais en propose une description bien plus détaillée<sup>11</sup> :

*« Comme douzième travail, il lui fut imposé de ramener Cerbère de l'Hadès. Cerbère avait trois têtes de chien, une queue de dragon et toute la longueur de son dos était hérissée de têtes de serpents de toutes sortes (...) Il parla ensuite à Hadès de Cerbère et le dieu lui permit de l'emmener, à la condition qu'il le vainque sans armes. Héraclès le trouva près des portes de l'Achéron : protégé par sa cuirasse et recouvert de sa peau de lion, il lui mit les mains autour du cou et ne bougea plus jusqu'à ce que la bête, suffoquant, tombe à terre. »*

Apollodore nous révèle plusieurs trajets possibles pour se rendre aux Enfers. D'après ses sources, le héros serait descendu au Tartare par le Ténare, en Laconie, ou encore par la Chersonèse de l'Achéron, près d'Héraclée, sur la mer Noire.

La condition édictée par le dieu souterrain pour l'obtention de Cerbère répond, dans une certaine mesure, à celle qui s'était imposée à Héraclès lors de son combat contre le lion de Némée : il doit le vaincre en étant désarmé. Il trouva l'animal attaché par des chaînes aux portes de l'Achéron. Il le saisit aussitôt par les cous dont les têtes hérissées de serpents étaient prêtes à l'attaquer. Cerbère se débattit ; Héraclès tint bon. Le gardien de l'Hadès, suffoquant, dut céder<sup>12</sup>. Héraclès repassa le Styx et réussit à remonter Cerbère à la surface tantôt en le portant, tantôt en le traînant, suivant les versions. Puis il emprunta la fissure située près de Trézène, nous dit-on, pour finir.

Plusieurs autres versions du trajet de retour vers la surface existent, relaté par différents auteurs. Dans l'un d'eux, Héraclès traîne Cerbère toujours attaché à sa chaîne à travers un passage souterrain aboutissant à la caverne d'Aconé près de Mariandyne, sur la mer Noire. Cerbère résistait farouchement car la lumière du soleil lui blessait les yeux. Il aboyait

---

<sup>8</sup> Voir plus loin, p 14.

<sup>9</sup> Homère, *Il.* VIII, 368 et *Od.* XI, 623-25.

<sup>10</sup> Idem *Il.* XI, 620.

<sup>11</sup> Apollodore, *Bibliothèque*, II, 5, 12.

<sup>12</sup> Apollodore, II, 125-26.

et bavait. Sa salive coula sur l'herbe et donna naissance à une plante vénéneuse que l'on nomme *aconit*, ou encore *Hécateis*<sup>13</sup>.

Ce passage est également relaté par le Premier Mythographe du Vatican<sup>14</sup> :

« *Quand Hercule descendit aux enfers pour enlever Thésée, il eut peur que Tricerbère, s'il l'attaquait, ne le mît en pièce ; il se précipita donc sur lui et le traîna hors des enfers. Quand Cerbère vit la lumière du jour, il vomit une écume qui, dit-on, fit pousser l'herbe vénéneuse que l'on appelle aconit. Cerbère est en effet la terre qui dévore tous les corps ; en conséquence il est appelé Cerbère, comme s'il était créoboros, c'est-à-dire "qui dévore la chair".* »

Dans un autre, Héraclès revint à la surface par le chemin qu'il avait emprunté à l'aller, par le Ténare, célèbre pour son temple en forme de grotte. Enfin, un dernier récit veut qu'il ait réussi à rejoindre le monde d'en haut en passant par l'enceinte du temple de Zeus Laphystien, sur le mont Laphystios<sup>15</sup>. Une fois à la surface, Héraclès ramena Cerbère à Mycènes. Plus tard, il le ramena dans les Enfers, où il réintégra sa fonction de gardien. On constatera, à travers ces différentes versions, le respect relatif dévolu à l'animal qui contraste avec la manière forte habituelle avec laquelle le héros traite ses adversaires. Ici, Héraclès ne tue pas le gardien des Enfers car son rôle est bien trop prépondérant.

Le périple d'Héraclès, tant pour l'aller que pour le retour, est également sujet à de nombreuses discussions. Des versions successives ou concomitantes existent et suggèrent toutes un moyen différent d'entrer dans les Enfers. On voit enfin que Cerbère n'est pas une créature de l'Ici-bas. C'est pourquoi sa sortie en plein jour ne se fait pas sans heurt pour lui. Le soleil lui brûle les yeux et la bave lui monte aux lèvres ; cette fameuse bave toxique qui engendra l'*aconit*.

Beaucoup d'autres auteurs antiques envisagent le cas de Cerbère, comme Pausanias ou encore Horace. Il y eut aussi de nombreuses tentatives, dès l'Antiquité, visant à expliquer la description de Cerbère. Parmi elles, le philosophe grec Héraclite d'Éphèse proposa la suivante<sup>16</sup>. Selon lui, Cerbère aurait été un chien normal, bien que massif, et qui avait deux chiots qui se tenaient toujours auprès de lui. Les artistes auraient inclus ces deux chiots dans leurs travaux sous forme de têtes supplémentaires. Mais les historiens classiques ont rejeté cette thèse comme étant une fable.

## b) Scylla

Parmi les monstres composites canins, on peut citer Scylla, autre fille de Phorkys et Kétô<sup>17</sup>, transformée en monstre hybride mi-femme mi-chiens par la jalouse Circé. Elle était restée femme jusqu'à la taille et de ses aines sortaient une meute de chiens vociférants.

---

<sup>13</sup> Parce qu'Hécate fut la première à l'utiliser. Voir notamment Ovide, *Métamorphoses*, VII, 409sqq, pour la localisation du passage vers la surface.

<sup>14</sup> Voir le Premier Mythographe du Vatican, *Fables*, I, 57 (traduction Jacques Berlioz) : « Hercule et Tricerbère ». Pour l'auteur, la raison de la venue d'Héraclès aux Enfers est différente, mais le résultat est le même, puisqu'il voit la sortie à l'air libre du gardien des Enfers. On remarque aussi que le mythographe évoque le caractère triple de Cerbère dans son nom-même, puisqu'il le nomme Tricerbère. Il n'existe pourtant aucune mention de ce genre dans les textes anciens. Il faut dire que le Premier Mythographe du Vatican écrit au IX<sup>ème</sup> siècle après J.C et que ces récits sont sans doute inspirés de multiples versions et influences qui nous échappent.

<sup>15</sup> Pausanias, III, 25, 4-6 et IX, 34, 5.

<sup>16</sup> Héraclite d'Éphèse, *Περὶ ἀπίστων*, p. 331.

<sup>17</sup> Voir les tableaux généalogiques n° 2, 3 et 4, p. 21-22.

Les traditions divergent beaucoup quant à sa parenté : chez Homère, Scylla est une phorcyde, mais fille de Phorkys et d'Hécate. D'autres auteurs lui prêtent diversement Kéto pour mère, Apollon pour père, ou la font naître de Typhon et d'Échidna, ou encore de Pallas et de Styx, voire de Lamia.



Apollodore, en plus de donner certains éléments généalogiques, fait d'elle une description très précise<sup>18</sup> :

*« Ensuite, Ulysse parvint à une bifurcation : d'un côté les Planctes, et de l'autre deux énormes rochers : sur l'un se trouvait Scylla, fille de Crataeis et de Triénus ou bien de Phorcys, au visage et à la poitrine de femme, et qui avait, à partir des flancs, six têtes et douze pattes de chiens ; (...) »*

Contrairement à Hygin qui dit seulement<sup>19</sup> :

*« From Typhon and Echidna: (...), Scylla who was woman above but dog-forms below [whom Hercules killed]; Chimaera, Sphinx who was in Boeotia, Hydra serpent which had nine heads which Hercules killed, and the dragon of the Hesperides. »*

Ovide, lui s'étend sur le passage concernant Charybde et Scylla et sur l'histoire de la transformation de cette dernière<sup>20</sup> :

*« Je sais que la mer est couverte d'écueils, dangereux; que Charybde, toujours redoutable aux navigateurs, engloutit, autour d'eux, et revomit l'onde tournoyante; que l'avidé Scylla a ses flancs ceints de chiens dévorants dont l'affreux aboiement retentit au loin sur les mers de Sicile. »*

*« À droite, Scylla; à gauche, Charybde, qui jamais ne repose, rendent cette mer redoutable aux navigateurs. Charybde dévore et revomit les vaisseaux qu'elle vient d'engloutir. Scylla élève la tête d'une vierge sur un corps que ceint une meute aboyante; »*

D'une grande beauté, elle vivait parmi les Néréides. Le dieu Glaucos s'éprit d'elle, mais elle le repoussa ; il s'adressa alors à la magicienne Circé pour lui demander de fabriquer un philtre d'amour. Celle-ci, éprise du dieu et jalouse de sa rivale, mit au point un poison que Glaucos versa lui-même dans la fontaine où Scylla avait l'habitude de se baigner. La nymphe se changea alors en un monstre hideux, mi-femme, mi-chiens. Voyant sa métamorphose, Scylla se précipita dans la mer, d'où elle terrorisait les marins. Elle est depuis associée à Charybde, près de qui elle réside de part et d'autre d'un détroit traditionnellement identifié avec celui de Messine. Ovide relate toute l'histoire dans un très long passage de ses *Métamorphoses*<sup>21</sup> :

<sup>18</sup> Apollodore, *Epitomé*, VII, 20-23.

<sup>19</sup> Hygin, *Fables*, Préface. Nous traduisons : « De Typhon et Echidna : (...) Scylla qui était femme par le haut du corps, mais avait formes de chien par le bas [Hercules la tua] ; la Chimère, le Sphinx qui était en Béotie, l'Hydre, le serpent à neuf têtes qu'Hercule tua, et le dragon des Hespérides. »

<sup>20</sup> Ovide, *Métamorphoses*, VII, 63-65 ; XIII, 730-734.

<sup>21</sup> Idem, XIV, 25-75, ici très abrégé.

« (...) Il était une grotte arrondie, aux détours sinueux, où, loin des feux du jour et du courroux des vagues, lorsque au milieu de sa carrière, le Soleil raccourcissait les ombres, Scylla venait chercher, dans une onde tranquille, la fraîcheur et le repos. Circé infecte l'ancre, et le souille de ses poisons les plus puissants; elle y répand les sucs qu'elle a tirés de ses racines funestes, murmure, à trois reprises, des mots mystérieux et nouveaux, et neuf fois répète ses noirs enchantements. Scylla vient, et déjà elle était à moitié descendue dans l'onde, lorsqu'elle se voit entourée de monstres hurlants. D'abord elle ne croit pas qu'ils fassent partie de son corps : elle s'éloigne, fuit et craint leur rage écumante; mais, en fuyant, elle entraîne les monstres : elle cherche ses flancs, ses jambes, et ses pieds : partout à leur place elle ne trouve que des gueules de Cerbère, qu'une horrible ceinture de chiens aboyants sans parties inférieures, attachés par le dos autour de son corps. Glaucus pleura celle qu'il aimait; il détesta l'amour de Circé et l'usage qu'elle avait fait de son art si funeste. (...) »

Charybde et Scylla interviennent dans plusieurs récits. Les Argonautes parvinrent à passer sans encombre entre les deux monstres, grâce à la protection d'Héra. Héraclès y perdit une partie des bœufs pris à Geryon, tandis qu'Ulysse vit des membres de son équipage se faire dévorer<sup>22</sup> :

« Je parlai ainsi, et ils obéirent promptement à mes paroles ; mais je ne leur dis rien de Scylla, cette irrémédiable tristesse, de peur qu'épouvantés, ils cessassent de remuer les avirons, pour se cacher tous ensemble dans le fond de la nef. (...) Et nous traversions ce détroit en gémissant. D'un côté était Scylla ; et, de l'autre, la divine Charybde engloutissait l'horrible eau salée de la mer ; et, quand elle la revomissait, celle-ci bouillonnait comme dans un bassin sur un grand feu, et elle la lançait en l'air, et l'eau pleuvait sur les deux écueils. (...) Et nous regardions Charybde, car c'était d'elle que nous attendions notre perte ; mais, pendant ce temps, Scylla enleva de la nef creuse six de mes plus braves compagnons. Et, comme je regardais sur la nef, je vis leurs pieds et leurs mains qui passaient dans l'air ; et ils m'appelaient dans leur désespoir. »

### c) Orthos

Le troisième chien de notre sélection grecque est Orthos. Monstrueux lui aussi, il est le chien de berger par excellence. Il est particulièrement vigilant grâce à ses deux têtes<sup>23</sup>. De fait, il est bien plus dangereux qu'un chien ordinaire car c'est aussi deux paires de mâchoires pleines de dents acérées. Il est, finalement, assez semblable à son maître, Géryon le triple, dont les Anciens nous disent qu'il s'agit d'un triple guerrier<sup>24</sup>.

L'histoire d'Orthos est assez brève, sans doute écourtée par sa rencontre avec Héraclès, car il a beau être monstrueux, et de lignée quasi divine, il n'en est pas moins mortel. C'est dans le cadre de son dixième travail qu'Héraclès, rencontra cette créature. En effet, il devait s'emparer du fameux troupeau de Géryon, qui se trouvait dans l'île d'Erythie, située

<sup>22</sup> Homère, *Od.*, XI, 73.

<sup>23</sup> Apollodore, *Bibliothèque*, II, 5, 10.

<sup>24</sup> Voir par exemple Hésiode, *Théogonie*, 287 : « trikefalon » ; Apollodore, *Bibliothèque*, II, 106 ; Virgile, *Enéide*, VI, 289. Il est doté de trois corps qui se rejoignent au niveau des hanches pour se finir par une seule paire de jambes. Sa représentation iconographique s'écarte parfois de la version littéraire. Malgré son apparence monstrueuse, c'est un personnage illustre, puisqu'il est roi de Tartessos, en Espagne.



près de l'Océan.<sup>25</sup>. Son troupeau attirait toutes les convoitises mais il était bien gardé par Orthos, un frère de Cerbère<sup>26</sup> et par le bouvier Eurytion. Au sujet de la généalogie d'Orthos et de Cerbère, Jacques Lacarrière note l'anatomie ou l'ascendance reptilienne de tous les animaux combattus par Héraklès<sup>27</sup>. Nous ne sommes pas tout à fait d'accord avec son propos. Il prétend qu'Orthos est muni d'une queue de serpent comme sa mère Echidna, or il n'en est aucunement fait mention dans les sources. Cependant, son ascendance serpentine est indéniable.



Héraklès traversa donc l'Europe pour se rendre en Espagne. Une fois sur l'île d'Erythie, il se rendit sur le mont Abas. Orthos se jeta sur lui aussitôt mais Héraklès l'abattit d'un seul coup de massue. De même, il tua Eurytion le berger qui se précipitait au secours du chien à deux têtes. Héraklès emporta alors le troupeau. Apprenant son forfait, Géryon le défia en combat singulier. Héraklès lui décocha une flèche par le flanc qui lui transperça les trois corps d'un coup. On dit aussi que, sans

bouger, il lui lança trois flèches qui atteignirent chacune un corps. Puis il repartit vers Tartessos de la même manière qu'il était venu. Ainsi s'achève donc la vie et l'histoire d'Orthos, qui bien qu'issus d'une illustre lignée de monstre, ne semble pas avoir de rôle plus important que celui d'un figurant.

Si Apollodore raconte cette aventure avec une foule de détails, Hésiode, lui, ne se montre pas très loquace en ce qui concerne Orthos, bien que son nom soit mentionné trois fois dans la *Théogonie*. Il donne pourtant certaines informations intéressantes, notamment en ce qui concerne sa généalogie, point omis par Apollodore<sup>28</sup> :

« Elle (Echidna) mit d'abord au monde Orthos, le chien de Géryon... »  
 « Elle (Echidna) enfanta encore, après avoir subi la loi d'Orthos, Phix la Pernicieuse... »

A travers ces deux phrases, on peut se faire une idée de la place qu'occupe Orthos au sein de sa famille. Le style est concis et on ne trouve aucune description de lui, contrairement à ce que l'on a constaté pour Cerbère. Pas plus que dans un troisième passage de la *Théogonie* qui évoque le travail d'Héraklès dans lequel il apparaît<sup>29</sup> :

« ...le jour où il (Héraklès) poussa ces bœufs au large front vers la Sainte Tirynte, après avoir franchi le cours d'Océan et tué ensemble Orthos et Eurytion le bouvier, dans leur parc brumeux, au-delà de l'illustre Océan. »

Là non plus, aucune description ne vient ponctuer le récit. Il se borne à la simple mention de son meurtre par le héros. La moindre importance de cette créature pour Hésiode semble évidente.

<sup>25</sup> Voir Pausanias, IV, 36, 3 ; Apollodore, II, 5, 10.

<sup>26</sup> A ce sujet, voir encore les tableaux généalogiques n° 1, 2 et 4, p.21-22.

<sup>27</sup> Voir Jacques Lacarrière, *Au Cœur des Mythologies*, p. 357.

<sup>28</sup> Hésiode, *Théog.*, 309 et 326-27.

<sup>29</sup> Hésiode, *Théog.*, 291-94.



#### d) Argos

Le dernier chien emblématique de notre tour d'horizon grec est Argos, le fidèle chien d'Ulysse. Ce chien n'est, quant à lui, ni monstrueux, ni immortel, ni même chargé d'une mission cruciale. Il est pourtant l'archétype d'une fidélité à toute épreuve. Il est bien plus difficile de lui trouver un rôle aussi important que celui de Cerbère ou même d'Orthos. Cependant, il est le seul à reconnaître formellement Ulysse lorsqu'il revint chez lui grimé et vêtu de aillons, quand les humains ne voyaient en lui qu'un mendiant<sup>30</sup>.

*« Là donc était couché le chien Argos tout couvert de poux. Alors, quand il reconnut Ulysse qui était près de lui, il agita la queue et laissa retomber ses deux oreilles; mais il n'eut pas la force de venir plus près de son maître. Celui-ci, à sa vue, se tourna pour essuyer une larme, qu'il lui fut facile de cacher à Eumée, et il se hâta de lui poser cette question : « Eumée, voilà qui est étrange, un pareil chien sur le fumier; il a un beau corps; mais je ne puis savoir si sa vitesse à la course égalait sa beauté, ou s'il n'était qu'un de ces chiens de luxe nourris à la maison et que les grands entretiennent pour la montre. » (...) Ayant ainsi parlé, il entra dans la spacieuse demeure; il alla droit dans la grand'salle se mêler aux nobles prétendants. Quant au chien Argos, la noire mort le prit dès qu'il eut revu son maître après vingt années. »*

Contrairement aux trois figures précédentes, il n'appartient pas à une lignée particulière. Il arrive pourtant qu'on cite les noms des chiens, par exemple, lorsqu'il s'agit d'une chasse. Cela prouve bien, comme dans le cas d'Argos, leur importance relative au sein du groupe humain et au sein du récit, même s'ils sont des protagonistes secondaires.

#### 2) Quelques chiens d'autres mythologies

A des fins de comparaisons, arrêtons-nous un moment sur d'autres mythologies où la figure du chien semble aussi souvent présente que dans la mythologie grecque. En Egypte tout d'abord, avec Anubis et Oupouaout, puis dans les régions scandinaves avec Garm.

##### a) Anubis

Anubis fait partie, selon la cosmologie héliopolitaine, de la petite ennéade<sup>31</sup> qui se compose notamment d'Horus, Thot et Maât, déesse de la vérité. La réalité est bien plus complexe que ce que nous en dirons ici.

Mais on ne peut s'empêcher d'associer Cerbère et Anubis. Dieu à tête de chien ou de chacal, Anubis aide Isis à ensevelir son époux Osiris. Il devient ainsi une divinité psychopompe, présidant aux funérailles et procédant à la pesée des âmes. L'assimilation est donc aisée à faire avec un gardien des Enfers. Les Anciens avaient déjà, d'une certaine manière, franchi le

---

<sup>30</sup> Homère, *Od.*, XVII, 300-327.

<sup>31</sup> La grande ennéade est généralement composée de Atoum-Rê, le dieu qui se créa lui-même, de ses enfants Chou, dieu de l'atmosphère lumineuse et Tefnout, déesse de l'humidité et des sombres abîmes souterrains, de leurs enfants Geb, le dieu de la terre et Nout, la déesse du ciel et de leurs petits-enfants Osiris et Isis. Et enfin Seth et Nephtys. Plus tard s'y ajoutera Horus, fils d'Isis et Osiris.

pas en associant Anubis à d'autres divinités grecques comme Hécate, déesse chthonienne et patronne de la magie<sup>32</sup>.

L'ascendance d'Anubis n'est pas clairement établie. On en fait tantôt le quatrième fils de Rê, le fils de Bastet ou d'Hesat, le fils illégitime d'Osiris et de Nephthys ou encore, à une époque plus tardive, celui d'Osiris et d'Isis. La tradition la plus répandue, relatée dans le mythe osirien, est celle qui en fait le fruit des relations illégitimes entre Osiris et sa sœur Nephthys (épouse de Seth). Cette dernière, craignant le courroux de son époux, cacha sa progéniture dans les marais. Bien qu'elle connaisse l'infidélité de son mari, Isis recueillit l'enfant, l'éleva et en fit l'un de ses plus fidèles alliés. Après que Seth ait tué Osiris et éparpillé ses restes, Anubis aida Isis et Nephthys à reconstituer son cadavre et présida à la première momification.

Il existe deux représentations distinctes du dieu Anubis : l'une sous la forme d'un chien allongé et l'autre sous la forme d'un homme à tête de chien. Dans les deux cas, la partie canine est noire, symbole de renaissance pour les Égyptiens<sup>33</sup>.



Sous sa représentation canine, Anubis est un chien noir aux longues oreilles pointues et à la queue tombante. Il est généralement assis ou couché sur un petit naos, une chapelle funéraire miniature ou un édicule symbolisant le tombeau sur lequel il veille.

Sous sa représentation anthropomorphe, Anubis est un homme à la peau rouge<sup>34</sup>, portant la toge et dont la tête est celle d'un chien noir. Il est souvent représenté avec un bras le long du corps dont la main porte l'Ânk, la croix de vie, tandis que l'autre est tendu en avant et porte un sceptre.

Les auteurs grecs avaient déjà leur opinion concernant Anubis. Plutarque nous donne la sienne<sup>35</sup> :

*« ... Quand Nephthys donne le jour à Anubis, Isis le fait passer pour son fils : Nephthys, c'est le monde souterrain et invisible, Isis le monde supraterrestre et visible; et le cercle d'intersection, leur frontière commune (l'"horizon") a reçu le nom d'Anubis et on le représente sous la forme d'un chien : le chien, en effet, voit aussi bien de nuit que de jour. Ainsi donc, Anubis jouit apparemment chez les Egyptiens des mêmes attributions qu'Hécate chez les Grecs, étant à la fois chthonien et olympien. D'autres pensent qu'Anubis est Cronos : ce serait pour cela, parce qu'il tire de lui et porte en lui toutes choses qu'on lui a donné le nom de "chien". »*

## b) Oupouaout

A Abydos, la grande ennéade était composée de deux Khnoum, Thot, deux Horus et deux Oupouaout, des divinités qui au regard de l'ennéade d'Héliopolis, semblent de second

<sup>32</sup> Voir Plutarque, *Isis et Osiris*, Œuvres Morales V<sup>2</sup>, §44, 368E.

<sup>33</sup> C'était, en effet, la couleur du limon déposé par les crues du Nil et qui permettait à la terre d'être fertile.

<sup>34</sup> C'est la couleur conventionnelle de la peau dans l'art égyptien.

<sup>35</sup> Plutarque, *Isis et Osiris*, Œuvres Morales, V<sup>2</sup>, §44, 368E.

ordre. Oupouaout est un personnage assez obscur comparé à Anubis. Il est pourtant très proche de celui-ci et fait partie de la même mythologie. Oupouaout, dont le nom signifie « Celui qui ouvre les chemins », est généralement considéré comme le fils d'Isis et Osiris.

Oupouaout est figuré sous l'aspect d'un chien hybride du chacal et du chien sauvage ou peut-être du lycaon. Il présente les mêmes caractéristiques extérieures qu'Anubis mais est représenté campé sur ses quatre pattes, près à bondir. Il lui arrive quelques fois d'être représenté couché, comme sur les représentations ornant le cintre des stèles votives d'Abydos au Moyen Empire. On lui adjoint parfois des attributs guerriers comme l'arc et la massue.

Quant aux représentations anthropomorphes, elles sont beaucoup plus rares et postérieures aux premières dynasties. Le dieu y conserve presque toujours sa tête canine, même si les Grecs y virent, à tort un loup, inconnu en Égypte<sup>36</sup>.



La personnalité d'Oupouaout est double : un Oupouaout pour la Haute-Égypte, un autre pour la Basse-Égypte. Il est aussi, de ce fait, appelé « Ouvreur du Double pays » et représente l'unification de la Haute et Basse-Égypte. On lui adjoint parfois une parèdre, dont le nom est une simple féminisation du sien : Oupet-ouaout, « Celle qui ouvre les chemins ». Elle ne joue aucun rôle significatif en dehors de celui, nécessaire, du complément féminin du dieu.

Il figure parmi les plus anciennes divinités étendards représentées sur les objets culturels prédynastiques (palettes, plaquettes et sceaux).

Son enseigne, souvent dédoublée en celle de l'Oupouaout de Haute-Égypte et celle de l'Oupouaout de Basse-Égypte, selon la dichotomie habituelle chez les anciens Égyptiens pour décrire leur pays, se trouve en tête du cortège d'enseignes divines nommées Suivants d'Horus (Shemsou-Hor) et désignant les antiques successeurs d'un prestigieux roi Horus (Période Prédynastique/Nagada III) dont le nom servit à fonder la titulature des pharaons (premier nom de la titulature qui en comprendra cinq).

Oupouaout fut ainsi associé à la notion d'ancestralité royale. On le voit fréquemment présider le double cortège des Âmes de Nekhen, divinités anthropomorphes à tête de pseudo chacal symbolisant les antiques rois du royaume préhistorique de Haute-Égypte, et des Âmes de Bouto, divinités symétriques aux premières, à tête de faucon et incarnant les ancêtres royaux de la Basse-Égypte. Ce double cortège divin est figuré en train d'encadrer et d'acclamer le pharaon intronisé sur le double kiosque de la fête-Sed dans une sorte de rite de consécration monarchique.

### c) Garm/Fenrir

Le thème du chien gardant les Enfers et les morts n'est pas typique des mythologies méditerranéennes. On retrouve des figures similaires dans d'autres cultures, notamment occidentales et nordiques. Le chien noir des monts d'Arrêt en est un exemple. Compagnon de l'Ankou (le faucheur breton), il garde l'entrée des Enfers.

Mais une autre figure emblématique hante la mythologie nordique. Le chien Garm (ou Garmr) est plus connu sous l'image du loup Fenrir. Il s'agirait, en effet, de la même entité

<sup>36</sup> Ainsi, ils hellénisèrent le nom d'Assiout en Lycopolis, « la ville du loup ».

mythologique. Fils de Loki et de Gullveig<sup>37</sup>, Garm/Fenrir est sensé détruire le monde et les dieux quand viendra le Ragnarök<sup>38</sup>.



Cette prophétie poussa les dieux à l'enfermer dans une cage. Sa férocité était telle que seul Tyr, dieu du ciel diurne, mais aussi dieu guerrier, osait le nourrir. Ainsi, il ne cessa de croître en taille et en force jusqu'à ce que plus rien ne soit en mesure de le retenir. Les dieux demandèrent alors aux nains de façonner le Gleipnir<sup>39</sup>. Grâce à la ruse, les dieux parvinrent à glisser le Gleipnir au cou de Garm, et ainsi empêcher la prophétie de se réaliser<sup>40</sup>. Pour l'empêcher de mordre on lui coinça une épée en travers de la gueule, et depuis il ne cesse de baver. Ces flots de bave formèrent deux rivières : Wan et Wîl (Volonté et Espoir). On remarquera que tout comme Cerbère, le chien se met à baver, même s'il ne produit pas de plante vénéneuse.

## II. Symbolique canine

Toutes ces créatures dont nous avons parlé dans la partie précédente sont porteuses d'une symbolique qui émane directement de celle du chien lui-même. Celle-ci est des plus complexes, car elle rassemble des données contradictoires. Nous pourrions juger, à l'aune de l'examen de ces notions métaphoriques, à quel point la mythologie peut-être révélatrice d'un mode de pensée particulier quant à l'appréhension du monde. Dans l'Antiquité, les animaux sont à la fois considérés comme des périls et des moyens de subsistance. Cette vision utilitariste sépare d'emblée les animaux en deux catégories : les utiles et les nuisibles. Nous verrons que pour le chien, la classification n'est pas évidente.

La domestication du chien par l'homme intervient très tôt dans l'histoire de l'humanité. Selon J. Dumont et L. Bodson, le chien est domestiqué à partir de 12 000 avant notre ère, en Europe du Nord (Oberkassel, Allemagne) et au Proche-Orient (Ain Mallako)<sup>41</sup>. Le chien est donc déjà, dans l'Antiquité, considéré comme le fidèle compagnon de l'homme. Mais il est d'abord son auxiliaire. En effet, ses fonctions d'animal de compagnie se doublent de fonctions beaucoup plus pratiques : il est le gardien de la maison et du troupeau, il aide à la chasse<sup>42</sup>. Il devient au fil du temps un élément à part entière de la société antique, en s'étoffant d'autres fonctions plus tournées vers le loisir et le luxe.

<sup>37</sup> Respectivement le dieux du mal et de la discorde et une géante.

<sup>38</sup> Le Ragnarök représente la fin du monde nordique.

<sup>39</sup> Le Gleipnir est une chaîne ayant l'apparence d'une fine corde faite de six matériaux improbables : de la racine de montagne, de la barbe de femme, du souffle de poisson, de la salive d'oiseau, des nerfs d'ours et du bruit de pas d'un chat.

<sup>40</sup> Afin de convaincre Garm, Tyr dut mettre sa main dans la gueule de l'animal qui ne leur faisait pas confiance. Lorsqu'il tenta de se libérer du Gleipnir, il serra la mâchoire et emporta la main de Tyr.

<sup>41</sup> Consulter à ce sujet : J. Dumont, *Les Animaux dans l'Antiquité Grecque*, Paris, l'Harmattan, 2001, p. 17 ; L. Bodson, "Points de vue romains sur l'animal domestique et la domestication", *Hommes et Animaux dans l'Antiquité Romaine*, Centre de recherche A. Piganiol, Tours, 1995, p. 7-49. Voir également R. Bêteille, *Histoire du Chien*, Paris, PUF, Que Sais-je ?, 1997.

<sup>42</sup> Columelle a d'ailleurs distingué ces trois fonctions : Voir Columelle, *De Re Rustica*, VII.

## 1) Un compagnon et un allié pour l'homme

Les Anciens avaient une perception très utilitariste des animaux, du moins jusqu'à une certaine époque. Pline et Cicéron, par exemple, ont exprimé cette volonté de trouver une utilité à tout ce qui entoure les hommes. En effet, Cicéron<sup>43</sup> estime que « tout le reste a été engendré pour servir à d'autres, (...) les animaux à leur tour pour les hommes comme le cheval pour porter, le bœuf pour labourer, le chien pour chasser et veiller. » Pline<sup>44</sup>, quant à lui, pense que les animaux sauvages ... « protègent la nature et écartent les mains sacrilèges. »

L'une des fonctions primordiales qu'on accorde au chien est une fonction guerrière. La chasse, par son caractère violent, s'associe à la guerre. Le chien accompagne l'homme à la guerre parfois, mais surtout à la chasse. Organisé en meute ou seul avec son maître, il est un précieux allié grâce à son flair et à sa rapidité. Une certaine férocité et une forme de courage peuvent être invoquées lorsqu'on parle de l'attitude du chien à la guerre ou à la chasse, qui n'est autre qu'une forme particulière de guerre. De plus, la possession de tels chiens était signe d'une certaine distinction sociale, à l'instar de la possession d'un cheval, ou d'une certaine volonté d'affirmation de son pouvoir politique, par exemple. La chasse et la possession de chiens étaient donc représentatives d'un rang élevé dans la société. Les cirques romains s'approprièrent également ces animaux, facilement apprivoisables par l'homme, soit pour des combats, qui s'avèrent, chez les Romains, aussi variés que barbares, soit pour servir d'attelage ou même de monture.

L'autre rôle indissociable de la figure du chien dans l'Antiquité est celui de gardien. Les populations anciennes avaient besoin de ce type d'auxiliaire pour garder la maison, le troupeau et les biens, et pour se protéger de manière générale des divers périls qu'ils pouvaient encourir, face aux bêtes sauvages par exemple. Cette utilisation des capacités du chien se retrouve aussi bien en Grèce qu'en Asie Mineure, en Italie ou en Égypte. Les chiens se mirent à devenir les gardiens non seulement des habitations privées des citoyens, mais aussi des bâtiments publics<sup>45</sup>. Et, comme pour confirmer cet état de fait dans la réalité, c'est une fonction que l'on retrouve chez la majorité des créatures canine qui peuplent les mythologies, que ce soit en tant que gardien de troupeau ou de lieu mythiques, de tombeau ou bien de la terrible bouche des Enfers. Il arrive aussi que l'on confère à d'autres animaux qu'aux chiens ce rôle de gardien. Ceci est particulièrement vrai pour les dragons et serpents géants, tels que Ladon, le gardien du jardin des Hespérides, ou encore le dragon de Colchide qui gardait la précieuse Toison d'Or. C'est également le cas pour le Sphinx, gardien naturel des tombeaux grecs et égyptiens, mais qui appartient à la catégorie des félins. Toutes ces créatures, en endossant le rôle du chien, s'y apparentent donc par certains aspects en lui empruntant ses capacités d'observations, de réactions, mais également d'obéissance en acceptant de garder un lieu ou un objet. On dira, pour finir, que la fonction de gardien est quasi universellement attribuée au chien. Outre les exemples grecs et égyptiens que nous

---

<sup>43</sup> Cicéron, *De Deor. Nat.*, II, 37.

<sup>44</sup> Pline, *Hist. Nat.*, IV, 63.

<sup>45</sup> Pour n'en citer qu'un exemple : les premiers gardiens du Capitole étaient des chiens. Ils furent, par la suite, remplacés par les célèbres oies, à cause d'un défaut d'attention qui les avaient fait surprendre. En souvenir de l'incident, on sacrifiait chaque année un chien et on exposait son cadavre dans toute la ville.

avons dégagés plus haut : Cerbère, Orthos, Argos, Anubis et Oupouaout, on vérifie également cet état de fait en Assyrie, ou encore au Japon.

Bien entendu le chien est également le compagnon préféré des hommes dans le sens où l'on continue de l'entendre de nos jours. La notion d'animal de compagnie semble n'avoir pas beaucoup changé depuis l'Antiquité, bien qu'elle ait mis un certain temps pour apparaître et s'affranchir de l'utilitarisme animal prédominant. Rome voit naître un véritable engouement pour les chiens, qui se traduit notamment par des spectacles où ils apparaissaient vêtus de diverses manières et où ils exécutaient des numéros. Cet amour des chiens se traduit également par la possession de ces animaux pour le plaisir et par goût du luxe. Les chiens de maisons bénéficiaient de nombreuses attentions telles que le choix de la nourriture, le confort de la litière, le toilettage, et même le soin porté à leurs funérailles. On a, d'ailleurs, retrouvé à Rome, une épitaphe à une petite chienne nommée Perle, qui a tous les aspects d'une épitaphe romaine courante<sup>46</sup> et qui témoigne de l'attachement des maîtres à leur animal :

*« En Gaule je suis née et Perle était mon nom  
Un nom qui fut tiré des richesses de l'onde, un nom qui allait bien à ma beauté  
[insigne.*

*L'audace me faisait courir ici et là les sentes forestières,  
Chasser, dans les vallons, les bêtes fauves hirsutes.  
Je ne supportais pas d'être tenue en laisse,  
Et mon pelage blanc refusait du bâton l'inadmissible offense.  
J'étais sur les genoux du maître et de la maîtresse,  
Et puis, lassée, j'allais sur un lit bien moelleux.  
Je savais m'exprimer, mieux qu'il n'est ordinaire, par ma face de chien  
Et mon langage muet. Mais jamais mes aboiements n'ont effrayé personne.  
Maintenant je suis morte en donnant le jour aux fils que je portais.  
Sous ce marbre exigü, m'emprisonne la terre. »*

Esope évoque, lui aussi, ce penchant de l'homme pour le chien dans une fable où il profite de l'occasion pour se moquer de l'âne<sup>47</sup> :

*« Un homme qui avait un chien de Malte et un âne jouait constamment avec le chien. Allait-il dîner dehors, il lui rapportait quelque friandise, et, quand le chien s'approchait la queue frétilante, il la lui jetait. Jaloux, l'âne accourut vers le maître, et se mettant à gambader, il l'atteignit d'un coup de pied. Le maître en colère le fit reconduire à coups de bâton et attacher au râtelier. Cette fable montre que tous ne sont pas faits pour les mêmes choses. »*

Les chiens deviennent donc un support de l'activité intellectuelle. De nombreux ouvrages sont produits, dans un premier temps sur l'élevage, le soin, le dressage etc...., mais bientôt apparaissent des œuvres poétiques. L'*Ode à Issa* de Martial<sup>48</sup>, puisqu'elle concerne

---

<sup>46</sup> Cette épitaphe, non datée, semble en effet, retracer la vie de la petite chienne, comme c'était l'usage de le faire pour les Romains. Il s'agit là d'un véritable éloge funèbre. Voir D. Goguet, *Les Animaux dans la Mentalité Romaine*, Bruxelles, Latomus, 2003, p. 66 et D. Porte, *Tombeaux Romains, Anthologie d'Épitaphes Latines*, p. 95. Voir d'autres exemples dans E. Espérandieu, *Recueil Général des Bas-Reliefs, Statues et Bustes de la Gaule Romaine*, Paris, 1907-1938, 15 vol.

<sup>47</sup> Esope, *Fable*, 257 : *L'âne et le petit chien ou Le chien et son maître*.

<sup>48</sup> Martial, *Épigrammes*, I, 109. Voir D. Goguet, *Les Animaux dans la Mentalité Romaine*, Bruxelles, Ed.Latomus, 2003, p. 61-62.

entièrement la chienne d'un de ses ami : Publius. Il s'agit là d'un des premiers poèmes entièrement dédiés à un chien, ce qui tend à prouver l'évolution des rapports homme-chien. Cependant, D. Goguey pense qu'il s'agit là plus d'une critique de ces amours excessives que l'hommage vibrant à l'animal préféré de son ami :

*« Issa est plus friponne qu'un moineau de Lesbos  
Issa est plus pure que le baiser du ramier,  
Issa est plus caline que toutes les jeunes filles,  
Issa vaut plus que toutes les coûteuses pierres d'Inde,  
Issa chérie de Publius, chienne-noble dame. »*

Mais pour autant qu'on puisse en juger, il semble que l'amour des maîtres pour leurs chiens soit intervenu bien plus tard que l'amour des chiens pour leurs maîtres puisque déjà dans Homère, Argos mourrait d'amour pour son maître.

## 2) Un inquiétant personnage

Mais le chien a également une grande part d'obscur dans son caractère. On constate que la valeur guerrière d'un animal est une donnée importante pour comprendre son statut. Nous savons que certains animaux, comme le lion ou le sanglier, avaient la préférence des Anciens parce que leur courage, selon eux, n'avait d'égal que leur force. Mais qu'en est-il du chien? Celui-ci fait assez pâle figure à côté du roi des animaux. Nous avons évoqué ses qualités reconnues de guerrier et de chasseur. En réalité, chez Homère, le chien a surtout une image de charognard. Il représente un danger pour le héros tombé au combat. On se méfie du chien et on le considère d'un mauvais œil.

Si le chien était utile dans les grandes villes où il se chargeait du curetage des immondices laissées par les humains, il pouvait parfois le faire de manière assez sinistre, puisqu'il était capable de s'attaquer également aux cadavres victimes d'épidémie par exemple. Ainsi, lorsque Thucydide fait le récit de la peste d'Athènes, il s'étonne de ne pas voir les chiens se jeter sur les cadavres des pestiférés, invoquant pour cela leur instinct de conservation. Son étonnement prouve que le fait devait être relativement courant. Cette nécrophagie occasionnelle était d'ailleurs, dans certains cas, commandée par la loi. En effet, on jetait volontiers aux chiens les cadavres des ennemis ou les bannis de la société.

Outre le fait qu'il dévore des corps morts, il est aussi une image de l'impudence. L'effronterie, sexuelle notamment, est sanctionnée par les termes de "chien" ou "chienne". Ainsi, à toutes les époques, on retrouve ce vocabulaire dans la littérature grecque, notamment chez Homère<sup>49</sup>:

*"Mais bien qu'il ait l'impudence d'un chien, il n'oserait pas me regarder en face."*

Ulysse est comparé à un chien car il agit "en fourbe" selon les héros homériques qui, pour montrer leur ardeur au combat, foncent tête baissée, sans réfléchir. Ulysse leur préfère la ruse et la dissimulation qui permettent de parvenir à ses fins en réduisant les risques encourus.

---

<sup>49</sup> Homère utilise beaucoup ce type de comparaison. En citation : *Illiade*, IX, 372-3. Autres occurrences : *Il.* III, 180 ; VI, 356 ; VI, 344 ; *Odyssée*, IV, 145 ; VIII, 319 ; XI, 424...



Bien plus tard, chez Aristophane<sup>50</sup> et Euripide<sup>51</sup>, on retrouve la même métaphore injurieuse :

« *Je te frapperai le dos comme à un chien.* »

« *Et il incendia les mille têtes meurtrières de la chienne de Lerne, l'Hydre...* »

Cette dernière comparaison est peut-être à prendre dans le sens de "serviteur" d'un dieu, mais également dans le sens injurieux du terme.

Esope, quant à lui, après avoir vanté la fidélité du chien et l'amour de son maître, met en exergue sa sottise et son avidité dans plusieurs de ses fables<sup>52</sup>.

« *La truie et la chienne faisaient assaut d'injures. La truie jurait par Aphrodite qu'elle déchirerait la chienne à belles dents. La chienne lui répondit ironiquement ; «C'est bien fait à toi de nous jurer par Aphrodite : il apparaît bien qu'elle t'aime de toute sa tendresse, elle qui refuse absolument d'admettre dans son temple celui qui a goûté à ta chair impure.*

— *Cela même est une preuve de plus que la déesse me chérit, puisqu'elle repousse absolument quiconque me tue ou me maltraite de quelque façon que ce soit. Quant à toi, tu sens mauvais, aussi bien de ton vivant qu'après ta mort.» Cette fable montre que les orateurs avisés tournent adroitement à leur éloge les injures de leurs ennemis.* »

« *La truie et la chienne disputaient de fécondité. La chienne prétendait que, seule de tous les quadrupèdes, elle avait des portées courtes. «Quand tu dis cela, répartit la truie, reconnais que tu n'enfantes que des aveugles.» Cette fable montre qu'une oeuvre se juge, non sur la vitesse, mais sur la perfection de l'exécution.* »

Le chien apparaît très fréquemment dans ses fables, au même titre que le loup et le renard ou que des animaux domestiques tels que le mouton et l'âne. On remarquera d'ailleurs qu'il est tantôt loué, tantôt décrié. Mais il ne semble raillé que sous sa forme femelle.

Ovide, lui, s'arrête sur les méthodes de défense dévolues à chaque animal, dans la nature :

« *Le monde a reçu une loi : elle a distribué des armes à tous les êtres et les a instruits de leurs moyens : ainsi le veau sait être menaçant, alors qu'il ne porte pas de cornes sur son front encore tendre ; ainsi les daims s'enfuient, les lions combattent avec courage, le chien en mordant, et le scorpion en donnant un coup de queue ; ainsi l'oiseau léger s'envole en battant des ailes<sup>53</sup>.* »

Si pour lui, les lions « *combattent avec courage* », les chiens se contentent de mordre, ce qui est bien moins glorieux.

Hécate, la déesse grecque de la magie a la capacité de se transformer en chien ou d'avoir une tête de chien. On le dit également d'autres créatures liées au monde occulte et à Hécate, comme les Empouses. Ce lien avec des divinités et des créatures chthoniennes et infernales ajoute à la mauvaise réputation du chien. Nous approfondirons ce point dans la dernière partie.

---

<sup>50</sup> Aristophane, *Cavaliers*, 289.

<sup>51</sup> Euripide, *La Folie d'Héraklès*, 418-20.

<sup>52</sup> Esope, *Fables*, 329 : *La truie et la chienne faisant assaut d'injures* et 342 : *La truie et la chienne disputant de fécondité*.

<sup>53</sup> Ovide, *Halieutiques*, 1-6.

Ajoutons un dernier point concernant l'Hydre de Lerne qui nous semble relever d'un problème de compréhension assez courant. L'Hydre est une créature monstrueuse non canine à l'origine, puisqu'il s'agit d'un serpent géant polycéphale. Mais R. Graves<sup>54</sup> estime qu'elle devait avoir un corps de chien. Or, nous pensons qu'il fait un amalgame avec l'expression qui sert à marquer son dégoût ou son mépris envers des personnes ou des créatures dont nous avons déjà évoqué la banalité plus haut. En effet, l'insulte la plus courante dans la Grèce antique est de traiter de chien (ou de chienne). Il arrive fréquemment que l'Hydre soit appelée "la chienne de Lerne". Mais cela ne veut en aucun cas dire qu'elle ait eu un corps de chien. D'ailleurs, les Anciens ne font aucunement mention d'un détail tel que celui-ci, ni dans la littérature, ni dans l'iconographie, contrairement à d'autres créatures hybridées de chien telles que Scylla, par exemple.

### III. Le chien en magie

La magie est un aspect non négligeable de la vie dans l'Antiquité, bien que les savants hellénistes aient mis plusieurs décennies à le comprendre. Le côté obscur de la société grecque ne s'accordait que très mal avec l'idée très répandue d'un « miracle grec ». Cependant, la magie est liée d'une certaine manière à la science puisqu'on s'en sert presque de manière indifférenciée en lieu et place de la médecine. La magie se trouve également liée à la religion, puisqu'elle utilise les divinités de tous les panthéons disponibles et que son but est de contraindre ces entités à aider le magicien dans son entreprise.

#### 1) Lien avec Cerbère

Le lien le plus évident entre le monde occulte et le chien réside bien entendu dans la figure de Cerbère, le gardien des Enfers. Ce lien, bien qu'il semble un peu trop facile à faire, comporte plusieurs niveaux. En effet, on a dit plus haut que la bave vénéneuse de Cerbère, en coulant sur le sol avait engendré une plante nommée *aconit/hécateis*<sup>55</sup>. Celle-ci est premièrement utilisée par Hécate, déesse de la magie, puis devient un ingrédient courant dans le domaine magique. Les textes anciens nous disent également que Cerbère est doté d'une voix aussi tonitruante que l'airain, c'est-à-dire le bronze. Or, on sait que le bronze joue également un rôle important dans la magie antique, et que le bruit d'un objet de bronze résonne fortement. On se sert notamment d'un objet, encore assez mystérieux, fait de ce métal que l'on appelle *rhombos* et qui émet des sons métalliques lorsqu'on le fait tourner<sup>56</sup>.

Le chien est, enfin, un animal lié à la mort et, par conséquent, au funéraire. En premier lieu parce qu'on a observé sa tendance à dévorer les cadavres. Cet acte, hautement symbolique et terrifiant, fait de lui une menace pour les vivants, mais aussi pour les morts sans sépultures convenables. Mais, en ce sens, c'est aussi un intercesseur privilégié avec l'Au-delà.

---

<sup>54</sup> Voir R. Graves, *Les Mythes Grecs*, p. 370.

<sup>55</sup> Ovide aborde le sujet dans ses *Métamorphoses*, VII, 409 sqq.

<sup>56</sup> Voir Marie-Claude Char (Ed.), *La Magie. Voix Secrètes de l'Antiquité*, Nil, Paris, 1994.

On invoque parfois le nom de Cerbère dans les défixions destinées à demander l'aide des morts et des divinités infernales, que ce soit de manière directe ou indirecte. C'est le cas dans un passage du *Papyrus de Paris*<sup>57</sup> :

« (...) *Je t'en conjure par cette nuit puissante  
En laquelle ton tout dernier feu s'en va, en laquelle  
Un chien ouvre toute grande sa gueule, en laquelle  
Enrage Cerbère, armé de la foudre. (...)  
Ecoute-moi  
êô Phorba Brimô Sachmi ; nebouto-  
souléth ; car ce symbole de toi, la sandale,  
Je l'ai caché et je détiens la clé. J'ai ouvert  
Les geôles de Cerbère, qui garde la Tartare,  
Et j'ai livré une nuit prématurée à l'obscurité.  
(...) »*

Une autre tablette de défexion le mentionne encore sans donner son nom, mais il s'agit indubitablement de Cerbère<sup>58</sup> :

« *Summon for me the triple-headed hound to snatch away the heart of Plotius* »

Ici, comme cela se produit souvent, on ne nomme pas explicitement Cerbère, mais l'appellation triple-headed (à trois têtes) est fort commune. Enfin, ajoutons que Cerbère n'est pas le seul chien invoqué dans les défixions. On y trouve aussi des références à la religion égyptienne avec la présence dans certains cas d'Anubis. Nous avons d'ailleurs développé plus haut le thème de l'assimilation entre Cerbère et Anubis. Une tablette de défexion invoque entre autres noms celui d'Anubis, en tant que gardien, mais aussi en tant que psychopompe et juge des morts<sup>59</sup> :

« *Je dépose auprès de vous cet envoûtement, dieux souterrains, Pluton, Koré yessemeigadon, Kouré Perséphone Ereschigal et Adonis qu'on appelle aussi Barbaritha et Hermès souterrain Thoouoth phokensepseu éarektathou misonktaich et Anubis puissant pséripththa, lui qui as les clefs de l'Hadès, et je le dépose auprès des démons de la terre, des morts et des mortes prématurés, garçons et filles, année après année, mois après mois, jour après jour, nuit après nuit, heure après heure. (...) »*

## 2) Lien avec Hécate

Le lien avec Hécate est à chercher non pas parmi les textes anciens, mais parmi ceux plus récents. On ne reconnaît pas, par exemple, chez l'Hécate de la *Théogonie* les traits de la maîtresse des chemins et du royaume des morts. Manquent aussi toutes les allusions à la figure du chien. Alors que tous se retrouvent, en revanche, dans les hymnes orphiques. Le lien

---

<sup>57</sup> *Papyrus de Paris*, v.2241-2357. Autre occurrence un peu plus loin dans le même passage.

<sup>58</sup> Voir J.G.Gager, *Curse tablets and Binding Spells from the Ancient World*, 1992, p.240-242. "Convoque pour moi le chien à trois têtes pour arracher le coeur de Plotius".

<sup>59</sup> Extrait tiré des Michigan Papyri 757, n° 6925. Voir : Charvet et Ozanam, *La Magie, Voix Secrètes de l'Antiquité*, p.34 ; *A Greek love Charm from Egypt, American Studies in Papyrology*, n° 30, 1991 et Fritz Graf, *La Magie dans l'Antiquité Gréco-romaine*, 1994, p. 172.

du chien avec Hécate dépend donc de l'auteur mais surtout de la période. En effet, c'est au fil des siècles qu'Hécate a acquis sa réputation de déesse chthonienne et s'est étoffée de multiples caractéristiques.

Il n'est pas étrange, pour Robert Graves, de trouver des liens unissant Cerbère, le chien et Hécate. En effet, selon lui, Cerbère/Anubis conduisait l'âme des morts dans l'Au-Delà. Mais il semble aussi à l'origine avoir été lié à la déesse des Morts qui n'est autre qu'Hécate (ou Hécabe). Laquelle aurait été représentée en chienne puisque les chiens sont réputés pour manger la chair des cadavres et hurler à la lune, ce que nous avons vu plus haut<sup>60</sup>. Cependant, cette hypothèse soulève le problème des sources. En effet, nous venons de dire que les auteurs les plus anciens ne semblent pas avoir parlé de la qualité de déesse des morts d'Hécate.

Entre Hécate et le chien, il existe aussi tout un vocabulaire en rapport avec la chasse et le combat. Dans le cadre du rituel et du sacrifice, les associations au chien (à la chienne), son animal favori, ou au loup (à la louve) sont très fréquentes. Si l'on considère trois textes particuliers tirés du *Papyrus de Paris*<sup>61</sup>, on s'aperçoit que ces associations n'interviennent pas moins de huit fois<sup>62</sup>.

Les épithètes de la déesse liées à la chasse s'y retrouvent aussi en assez grand nombre. Hécate, dans son association à Artémis, intègre des fonctions propres à celle-ci, particulièrement celle de chasseresse. Une des significations du nom d'Hécate serait justement en rapport avec la chasse: "celle qui tire au loin"<sup>63</sup>. Comme nous avons constaté plus haut que le chien était le compagnon incontournable du chasseur, il semble donc logique qu'Hécate et le chien fussent associés dans ce domaine.

D'Horace à Porphyre, auteurs pourtant d'époques et de styles très différents, on retrouve le même recours à la figure du chien pour parler d'Hécate.

*« L'une des sorcières invoqua Hécate, l'autre la cruelle Tisiphone ; on aurait pu voir errer les serpents et les chiens infernaux, et la lune rougeoyante, refusant d'être témoin de ces horreurs, se cacher derrière les hauts sépulcres<sup>64</sup>. »*

Bien que les histoires qui composent les *Satires* soient, le plus souvent, des histoires grotesques, celle-ci est assez intéressante en ce qui concerne certains rituels magiques. On y voit des sorcières, certes caricaturales, en train de se livrer à leur principale activité : la cueillette des plantes et le ramassage des autres ingrédients nécessaires à la réalisation de différents actes magiques. L'invocation des divinités infernales Hécate et Tisiphone aboutit à une sorte de manifestation de ces deux déesses par l'apparition des animaux qui se rattachent aux divinités chthoniennes (chiens, serpents) ainsi que par des événements atmosphériques ou terrestres (teinte rouge et occultation de la Lune).

*« Ah! j'obtiens ce que j'implorais : trois fois l'audacieuse Hécate a aboyé, trois fois de sa torche funèbre elle a fait jaillir la flamme sacrée<sup>65</sup>. »*

---

<sup>60</sup> Voir p. 15.

<sup>61</sup> Ces trois textes sont : la prière adressée à la Lune (IV, 2241-2357), la *diabolé* à Artémis (IV, 2520-2621), la prière à Hécate (IV, 2709-2782). Voir A. Verse, Manuel de Magie Egyptienne : le Papyrus Magique de Paris, 1995 ; P. Charvet et A.M. Ozanam, La Magie, Voix Secrète de l'Antiquité, 1994, p. 70-75, 76-79, 79-84 ; Betz Hans Dieter, The Greek Magical Papyri in Translation : Including the Demotic Spells, 1992. Nous nous servons de la traduction la plus récente.

<sup>62</sup> Il existe d'autres associations. Au cheval : 3 fois ; aux bovins (vaches et taureaux) : 3 fois ; aux animaux sauvages (cerfs, biches, faons, lions, serpents).

<sup>63</sup> C'est l'étymologie que donne R. Graves.

<sup>64</sup> Horace, *Satires*, I, viii, 33. Date : 65 av. J.C. – 8 apr. J.C.

<sup>65</sup> Sénèque, *Médée*, 840-842. Date : 4 av. J.C. – 65 apr. J.C.

Chez Sénèque, Hécate répond à l'invocation de Médée en aboyant et en faisant jaillir des flammes, c'est-à-dire en utilisant ses attributs principaux : le chien et la torche. Elle en fait usage à trois reprises, ce qui est lié au triple aspect de la déesse.

Plutarque, quant à lui, évoque les assimilations entre les divinités grecques et égyptiennes et les animaux<sup>66</sup> :

*« Les Egyptiens n'ont pas été les derniers à souffrir de cette méprise dans le culte qu'ils vouent aux animaux. Sur ce point au moins l'usage des Grecs est correct : ils disent et croient que la colombe est l'animal consacré à Aphrodite, que le serpent l'est à Athéna, le corbeau à Apollon et le chien à Artémis, comme le dit Euripide :*

*"Tu seras l'image d'Hécate porte-lumière, tu seras chienne". »*

Cet extrait met en lumière les croyances égyptiennes et l'auteur met clairement en avant une certaine similitude entre les attributs de divinités tels qu'Anubis et ceux des divinités grecques. Le chien est à la fois le symbole d'Anubis et d'Hécate. Ces divinités sont des entités liminales, car elles sont, toutes deux, à la frontières de plusieurs "mondes" : le jour et la nuit, la vie et la mort, le visible et l'invisible.

Enfin, Porphyre prétend que :

*« De là viennent aussi les éponymes de certains dieux, Dionysos Eiraphiôtès, Apollon Lykéios et Delphinios, Poséidon Hippios et Athéna Hippias. On se rend Hécate plus propice en l'invoquant sous le nom de taureau, de chien, de lionne<sup>67</sup>. »*

Hécate peut être représentée avec trois ou quatre têtes. Certaines de ces têtes peuvent être de cheval, de chien, de taureau ou de lion, plus rarement de vache. Ces attributs animaliers reviennent dans de nombreux textes comme le *Papyrus Magique de Paris*<sup>68</sup>, d'autres écrits de Porphyre, dans les *Oracles Chaldaïques*, et dans le commentaire de Psellos.

Même jusqu'à une date assez basse, on retrouve encore la référence au chien, notamment dans un passage de la *Préparation Evangélique* d'Eusèbe<sup>69</sup> et chez Nonnos de Panopolis<sup>70</sup> :

*« Ils ont pour symbole le chien à trois têtes, c'est-à-dire le démon mauvais qui réside dans les trois éléments : l'eau, la terre, l'air. Le dieu qui les tient en son pouvoir réprimera leur ardeur. Hécate également est à leur tête, en tant qu'elle en maintient les trois éléments ».*

*« Pour célébrer Hécate, la déesse aux chiens, les flûtes du thiasse jouent, flûtes simples inventées à l'âge de Cronos, quand on sut polir la corne. »*

---

<sup>66</sup> Plutarque, *Isis et Osiris*, Œuvres Morales V<sup>2</sup>, §71, 379D. Date : 46 – 125 apr. J.C.

<sup>67</sup> Porphyre, *De l'Abstinence*, III, 17, 2. Date : 234 – 305 ap. J.C.

<sup>68</sup> On y trouve de nombreux exemples de qualificatifs plus ou moins réservés à la déesse. Voir notamment le *Papyrus Magique de Paris*, v. 1424-1434, 2241-2357, 2520-2621.

<sup>69</sup> Voir Eusèbe de Césarée, *Préparation Evangélique*, IV, 23, 6-7. Auteur du début du IV<sup>ème</sup> siècle ap. J.C.

<sup>70</sup> Voir Nonnos de Panopolis, *Les Dionysiaques*, III, 74-76, dont l'œuvre est datée de 450-470 ap. J.C. Les chants III et IV des *Dionysiaques* donnent une présentation assez complète des cultes et des légendes de l'île de Samothrace. Selon certains commentateurs, Kraus notamment, la grande déesse en est Hécate. Le culte d'Hécate, à l'autre de Zérynthios, est évoqué avec force détails : danses en armes, thiasse nocturnes aux flambeaux, sacrifices de chiens.

Dernier lien reliant Hécate à la figure du chien, les Empouses. En effet, ces démons femelles qui absorbaient la force vitale des hommes en s'unissant à eux, lui sont associées grâce notamment à leur capacité à se métamorphoser en chiennes<sup>71</sup>.

### 3) Pharmacopée et pratiques magiques.

Le chien est associé aussi bien au poison qu'à la guérison. Il est l'un des attributs d'Asclépios, au même titre que le serpent. Il est presque normal de le retrouver parmi les principes actifs. L'utilisation d'ingrédients animaux est très courant dans la pharmacopée, et plus généralement la médecine, antique. C'est encore le cas dans ce qu'on appelle les médecines traditionnelles (chinoise etc...). Comme de nombreux animaux, le chien fait partie de ces éléments habituels<sup>72</sup> et l'on pourrait même dire qu'il est l'élément principal pour la concoction de remèdes en tout genre, potions et charmes.

A l'instar de la chèvre ou du cerf, il peut parfois être entièrement exploité à ces fins ; ce qui tend à prouver la valeur et l'efficacité qu'on lui confère dans ce domaine. Il partage aussi avec le serpent la caractéristique ambiguë d'être à la fois le mal et le remède. Ces deux emplois contradictoires du chien nous rappellent que les animaux, bien plus que les plantes, sont utilisés dans des cas où médecine et magie se confondent.

Si l'on en croit D. Gourevitch, on tire du chien un éventail tout à fait varié de substances aux vertus prétendument médicinales. Pline en fait, d'ailleurs, le détail dans deux de ses livres<sup>73</sup>. Selon l'analyse de Gourevitch, il semblerait que la médecine antique ait particulièrement apprécié « le répugnant »<sup>74</sup>. On constate, en effet, qu'outre le lait, qu'on peut facilement récupérer, et le sang, qui est souvent la première substance tirée d'un animal en pharmacopée, on trouve des remèdes à base d'urine, d'excréments, de salive ou de fiel. Tous les fluides corporels sont susceptibles de jouer un rôle dans la préparation d'une potion. Gourevitch admet l'hypothèse que l'abstention thérapeutique du malade, par trop dégoûté par son remède, empêche la découverte de l'inefficacité de celui-ci ; le médecin ayant alors tout loisir d'accuser son patient de ne pas suivre ses conseils. On peut sans doute accorder quelque crédit à cela, cependant il ne peut s'agir que d'un simple charlatanisme. On peut aussi évoquer le recours à la magie en tant que remède à un mal. En effet, les substances animales utilisées s'associent à diverses croyances relevant du domaine de la magie, comme l'efficacité de certaines couleurs par rapport à d'autres (le blanc et le noir surtout), l'importance de certains nombres (dont le 3 et le 7) et enfin, le rapport de sympathie/antipathie qui existe entre les choses. L'association de la magie à la pharmacopée paraît alors indéniable et justifie l'utilisation de potions concoctées à partir substances particulières. L'utilisation de certains principes issus du chien relève donc, dans beaucoup de cas, plus d'une utilisation magique que véritablement médicinale.

Toujours selon Gourevitch, l'animal choisi n'a aucune importance. Il est vrai que le chien est un produit facilement accessible et que, par conséquent, son utilisation semble plus aisée. De nombreux autres animaux permettent de « soigner » les mêmes affections, mais pourtant, c'est le chien qui semble avoir la préférence des mages-médecins. Cependant, nous

---

<sup>71</sup> Elles peuvent également se métamorphoser en vaches ou en jeunes filles.

<sup>72</sup> Voir Valérie Bonet, "Les Animaux Occidentaux dans la Pharmacopée de Pline", *Homme et Animal dans l'Antiquité Romaine*, Centre de recherche A. Piganiol, Tours, 1995, p.163-172. Voir également Danielle Gourevitch, « Le chien dans la thérapeutique populaire des cultes sanitaires », *Mélanges Arch. Hist. Ecole Française de Rome LXXX*, 1968, p. 247-281.

<sup>73</sup> Pline, *Hist. Nat.*, XXIX et XXX.

<sup>74</sup> Voir Gourevitch, *op. cit.*, p. 249.

pensons que le choix du chien n'est pas tout à fait innocent et qu'il est dû à son caractère ambigu et à son lien avec la magie et les cultes, qu'ils soient chthoniens ou bien sanitaires.

N'oublions pas non plus que le chien a pu également, à l'occasion, devenir un animal de boucherie. Manger du chien nous semble impensable, à nous, occidentaux et contemporains, mais, ce n'était sans doute pas si insensé que cela pour les Anciens. C'est une raison supplémentaire de ne pas trouver inhabituelle la présence du chien dans des recettes, quelles soient de cuisine ou de médecine.

Le chien est également présent dans certains cultes et peut, dans certains cas plutôt rares, faire partie des animaux de sacrifice. Parmi des exemples majoritairement romains, on retiendra un passage des *Fastes* d'Ovide qui mentionne ce genre de pratique :

« *J'ai vu que les Sapéens et les habitants de tes pentes neigeuses, ô Hémus, offrent à Trivia des entrailles de chien*<sup>75</sup>. »

« *Ce jour-là, alors que je revenais de Nomentum à Rome, je rencontrai à mi-chemin une foule vêtue de blanc : le flamine se rendait au bois sacré de l'antique Robigo, pour livrer aux flammes la fressure d'une chienne, la fressure d'une brebis.*<sup>76</sup> »

Dans un autre genre, on a également mis au jour des ex-voto, dédiés à la déesse Séquana, qui prenaient la forme de statuette représentant un dédicant tenant un chien dans ses bras<sup>77</sup>. Le sanctuaire des Bolards en compte également de très nombreux exemples<sup>78</sup>. Notons également que le chien est un des animaux favori d'Asclépios<sup>79</sup>. Même si le demandeur, dans le cadre de la mantique incubatoire, est mis en contact avec des serpents, tout à fait inoffensifs, qu'on appelle à « grosses joues », pour que son remède lui soit révélé, le chien n'en reste pas un emblème du dieu. On le voit souvent représenté couché à ses pieds. Si l'on considère qu'Asclépios est une divinité chthonienne, sa relation avec le chien devient évidente, puisqu'il semblerait que toutes les divinités chthoniennes aient un lien de près ou de loin avec cet animal. Il ne s'agit plus ici de magie, mais bien de culte.

On observe une plus grande fréquence d'utilisation du chien en tant qu'offrande dans les sanctuaires de la Gaule romaine que dans ceux de Grèce ou de Rome. Même si elle existe,

---

<sup>75</sup> Ovide, *Fastes*, I, 389-90. Trivia n'est autre que la déesse Hécate, déesse éminemment mystérieuse qui préside aux carrefours et à la magie. Nous avons évoqué ce point, il y a quelques années, dans une étude : A. Petrilli, *Hécate. D'Hésiode aux Papyrus Magiques*, mémoire de DEA, non publié, 2001.

<sup>76</sup> Ovide, *Fastes*, IV, 904-08. Robigo est une ancienne divinité masculine romaine dont le nom découlerait du mot rouille. Il interviendrait au printemps. On se le rendait favorable en lui sacrifiant et en lui demandant de ne pas se livrer à son travail de corrosion. Robigo et les Robigalia sont rapidement évoqués dans : M. Béard, J. North, S. Price, *Religions de Rome*, Picard, Paris, 2006.

<sup>77</sup> Voir D. Gourevitch, *op. cit.*, p. 256-258 ; R. Paris, « Un temple celtique et gallo-romain en forêt de Chatillon-sur-Seine », *RAE* XI, 1960, p. 164-175. Dans la religion gallo-romaine, Sequana était une déesse de la Seine et de la tribu des Séquanes. Le sanctuaire d'origine fut pris par les romains, qui construisirent notamment deux temples et une enceinte avec des colonnes. De nombreuses dédicaces furent faites à Sequana, dont un grand vase rempli de modèles de corps humains en bronze et en argent qui auraient été guéris par elle, ainsi que des représentations en bois et en pierre de parties de corps humains lui furent aussi offertes dans l'espoir d'une guérison.

<sup>78</sup> Voir E. Thévenot, « Le symbolisme du chien dans les figurations gallo-romaine », *RAE* IV, n°4, 1953, p. 332-334.

<sup>79</sup> Asclépios est assimilé à l'Esculape romain et à l'Imhotep égyptien. Nous ne rentrerons pas dans le détail de la querelle qui oppose deux écoles à propos d'Asclépios. L'une, emmenée par Charles Picard, pense que le chien d'Asclépios n'est pas le signe d'un rapport avec la chasse, tandis que l'autre, dont le chef de file est Fernand Robert, pense au contraire qu'Asclépios est à mettre en relation avec Artémis, Apollon et le centaure Chiron, figures éminemment chasseresses. Ch. Picard, *Manuel d'Archéologie Grecque, La Sculpture, III, Période classique, IVe siècle, 1ère partie*, Paris, 1948, p. 216. F. Robert, *Epidauré*, Paris, 1935, p. 30.



force est de constater, malgré tout, la relative rareté du chien dans les cultes officiels, qu'ils soient grecs ou romains. Il est, au contraire, bien plus souvent présent dans des scènes où les sorcières et autres praticien(ne)s de la magie figurent en bonne place.

Dans un fragment d'un mime, Sophron, met en scène des magiciennes en pleine préparation d'un rituel :

*« La magicienne : Dressez la table tout de suite; prenez un grain de sel dans la main et du laurier près de vos oreilles. Maintenant allez vers le foyer et asseyez-vous. Donne-moi l'épée, toi. Amène ici le chien. Où est le bitume? »*

*L'assistant : Il est ici.*

*La magicienne : prends le poivre et l'encens. Allez, que les portes soient ouvertes, toutes. Vous, regardez là, et éteignez la torche tout de suite. Faites silence, pendant qu'au nom de ces femmes je vais combattre. Souveraine, tu (as) ton repas et tes offrandes irréprochables. (...) »*

Même si le nom de la déesse n'est pas prononcé, il est évident qu'il s'agit ici d'Hécate, justement à cause de la présence du chien. On trouve aussi à la ligne 17 le mot *potnia*. Celui-ci sert sans doute à invoquer la Lune-Hécate et signifie « souveraine », « maîtresse », qualificatif souvent utilisé pour la déesse. Enfin, il est fait allusion aux repas d'Hécate, fort courant à l'époque où vivait Sophron<sup>80</sup>. Cette nourriture était offerte à la déesse et déposée aux carrefours afin de se la rendre propice. Elle était souvent dévorée par les nombreux chiens errants et parfois même par les personnes les plus démunies de la société athénienne. Le fragment ci-dessus a souvent été mis en rapport avec la deuxième *Idylle* de Théocrite<sup>81</sup>. C'est surtout l'atmosphère de magie qui est commune aux deux textes. Ici, les protagonistes s'apprêtent à faire le sacrifice d'un chien. Il est difficile de dire s'il s'agit d'une cérémonie d'exorcisme qui doit chasser Hécate ou bien s'il s'agit d'un rite d'évocation de la déesse par un sacrifice et des offrandes. Le caractère fragmentaire du texte ne nous permet pas de le dire.

De même, Ovide relate le déroulement d'une invocation à Hécate<sup>82</sup> :

*« Alors elle répand autour d'elle des substances pestilentielles et des sucs vénéneux ; elle invoque la Nuit, les dieux de la Nuit, l'Erèbe, le Chaos et elle adresse des prières à Hécate, avec de longs hurlements. Les forêts (ô merveilles!) bondissent hors de leur emplacement, la terre gémit, les arbres du voisinage pâlisent; l'herbe est trempée de gouttes de sang ; les rochers poussent de rauques gémissements ; les chiens aboient ; le sol est souillé de serpents hideux et dans les airs voltigent les âmes subtiles des morts silencieux. »*

Enfin, une incantation tirée du Papyrus de Paris<sup>83</sup> nous révèle par le détail tout ce qu'il est interdit ou peu conseillé de sacrifier à la déesse. Il évoque de nombreux ingrédients végétaux ou minéraux. Un grand nombre d'ingrédients animaux font partie des interdits. On remarquera l'omniprésence de la chèvre et du chien, mais aussi celle plus restreinte du daim,

<sup>80</sup> Sophron a vécu au V<sup>e</sup>me siècle av. J.C.

<sup>81</sup> Théocrite, *Idylle*, II, 10-16 : « Maintenant, je l'enchaînerai à l'aide de sacrifices. Mais toi, Séléné, brille d'un bel éclat ; car c'est à toi que je vais adresser à voix basse mes incantations, déesse, et à la souterraine Hécate, devant qui tremblent les chiens eux-mêmes, quand elle vient à travers les monuments des morts et le sang noir. Salut, Hécate redoutable ; assiste-moi jusqu'au bout, et rends mes enchantements aussi forts que ceux de Circé, ou de Médée, ou de la blonde Périmède. »

<sup>82</sup> Ovide, *Les Métamorphoses*, XIV, 403-411.

<sup>83</sup> *Papyrus de Paris*, v. 2520-2621. Nous avons souligné en vert, les ingrédients végétaux et minéraux, en jaune les ingrédients animaux, en rouge, les ingrédients humains.

du crabe, du babouin et de l'ibis. Enfin, parmi tous ces terribles ingrédients, on remarque la présence de l'humain auquel on fait référence par trois fois.

*« Troisième formule de contrainte. X te donne en sacrifice,  
Déesse, un épouvantable arôme : d'une chèvre  
Au poil mêlé : de la graisse, du sang et de l'ordure ;  
Le flux menstruel d'une vierge morte ; le cœur  
D'un homme mort avant son heure ; de la matière magique d'un chien  
Crevé ; d'un embryon venant d'une femme, et de la balle venant de grains  
De blé, des détritits pourris.  
Du sel, de la graisse d'un daim crevé,  
Du mastic, de la myrrhe, du laurier  
Foncé, de la farine, des pincés de crabe,  
De la sauge, des roses, des noyaux, une gousse  
D'oignon, une gousse d'ail, de la farine  
De figues, des déjections de babouins.  
Un œuf d'Ibis jeune - cela n'est pas permis ! »*

Un autre exemple de l'utilisation du chien en magie se retrouve sur une sphère magique de marbre, retrouvée à Athènes<sup>84</sup>. Elle est couverte de symboles gravés. Parmi eux, on distingue deux chiens encadrant une représentation du Soleil. On peut interpréter la présence de ces chiens de deux manières. Soit ils représentent deux constellations : Sirius et le Petit Chien<sup>85</sup>. Soit, ils indiqueraient une période que les Anciens nommaient Canicule et qui s'étendait du 24 juillet au 26 août. Associés à la figure du Soleil, ainsi que tous les autres motifs représentés (comme la torche, le serpent et le lion...), les deux chiens semblent ici, contrairement à ce que nous avons pu déterminer plus haut, être des attributs solaires. En effet, les Anciens savaient que lorsque Sirius et le Soleil se levaient en même temps, la chaleur se faisait plus intense (période du 24 juillet au 26 août). De plus, Sirius avait une importance non négligeable dans l'Antiquité, notamment pour les Egyptiens, puisqu'il était à la base de leur astrologie ; mais aussi d'un système astrologique en vigueur à Cos<sup>86</sup>. Enfin, chez certains poètes grecs, le Soleil lui-même est parfois appelé Sirius<sup>87</sup>. Cette sphère de marbre devait être un instrument réservé à des pratiques magiques telles qu'on en lit dans les papyrus magiques. Découverte dans un Théâtre à Athènes, elle aurait pu être enterrée là, selon Armand Delatte, comme une sorte de prise de pouvoir sur le lieu. Tout à fait possible puisque nombre d'actions magiques vise à donner ou à empêcher le succès au stade ou au théâtre. Ici, on constate, une fois de plus, le lien privilégié du chien avec le monde de la magie, ainsi que le rapport certain entre les pratiques grecques et égyptiennes.

---

<sup>84</sup> Voir l'article d'Armand Delatte, « Etude sur la magie grecque », *BCH* 37, 1913, p.247-278.

<sup>85</sup> En grec : prokuwn.

<sup>86</sup> Cependant, il semblerait que l'origine de ce système soit asiatique.

<sup>87</sup> Voir Plutarque, *Isis et Osiris*, 52 ou encore Archiloque, frg. 61.

## Conclusion

Robert Delort a bien mis en lumière l'omniprésence du chien dans le folklore et la vie quotidienne de l'Occident, et ce depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours<sup>88</sup>. Et nous sommes d'accord avec lui lorsqu'il prétend que le chien est un animal aussi divers en tempérament, en race, en « personnalité » finalement, que l'homme. Si nous avons, à notre époque, conservé de la symbolique du chien la partie la plus lumineuse, celle qui fait de l'animal le compagnon préféré de l'homme, la partie ténébreuse ne s'est pas pour autant dissoute dans la nuit des temps. C'est en relisant les textes des Anciens que l'on se rend compte à quel point le chien est un animal ambigu, sans cesse tiraillé entre le dévouement à son maître et l'abandon à une certaine forme de mal.

Les chiens, en tant que partie intégrante de la société ont investi tous les domaines de créativité de l'homme. L'art, qu'il soit écrit, peint, gravé ou autres, met le chien en scène, que ce soit dans des représentations de la vie quotidienne (chasse ou jeu) ou de la mythologie. Toutes les mythologies possèdent d'ailleurs leurs propres personnages canins, qui, la plupart du temps, se ressemblent du point de vue du rôle qu'on leur attribue. Nous l'avons d'ailleurs constaté en étudiant les figures très similaires de Cerbère, d'Anubis et de Garm. Bien que les animaux jouissent souvent d'une symbolique ambivalente dans le monde grec, le chien est une des rares créatures à posséder une personnalité aussi complexe. Seuls le lion et la chèvre peuvent se targuer d'autant de complexité. Très tôt la figure du chien se trouve associée à de nombreuses divinités présentes dans le bassin méditerranéen : Asclépios, mais surtout Hécate et Anubis qui sont des divinités chthoniennes et, dans un certain sens inquiétantes, contrairement au patron de la médecine grecque. Le chien trouve aussi toute son expression à travers les créatures qui peuplent les mythes. Ces récits variés en genre et en date montrent tous que le chien est un élément crucial de la vie de l'homme, qu'il soit chien de chasse ou bien entité psychopompe, gentil chien de compagnie ou dévoreur de corps.

Posséder un chien, a fortiori plusieurs, est devenu très rapidement un signe ostentatoire de puissance et de richesse. Les catégories les plus hautes des sociétés antiques tentèrent dès lors d'acquérir des races toujours plus exotiques et rares. Cependant, l'ambiguïté que nous avons décelé chez le chien et la défiance de l'homme restent permanentes, surtout à Rome où coexistent sentiments sophistiqués à l'égard de certains et combats sanglants pour d'autres.

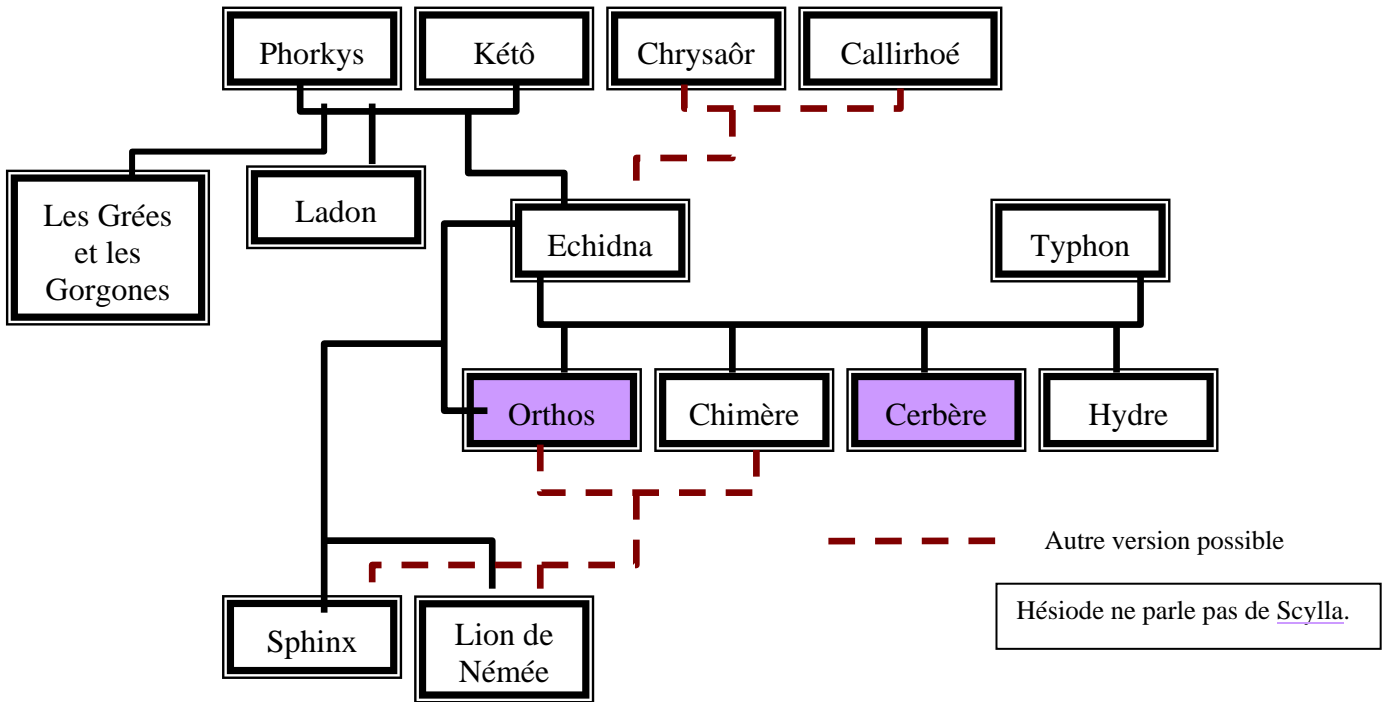
Le chien, cet animal de peu, est donc, par bien des aspects, un être mystérieux, terrifiant et utile à la fois. C'est la raison pour laquelle il a envahi, non seulement les vies et les maisons des anciens, mais aussi toutes les formes d'art et de nombreux domaines tels que la médecine et la magie, des domaines qui sont au cœur de l'attention dans les sociétés grecque et romaine.

---

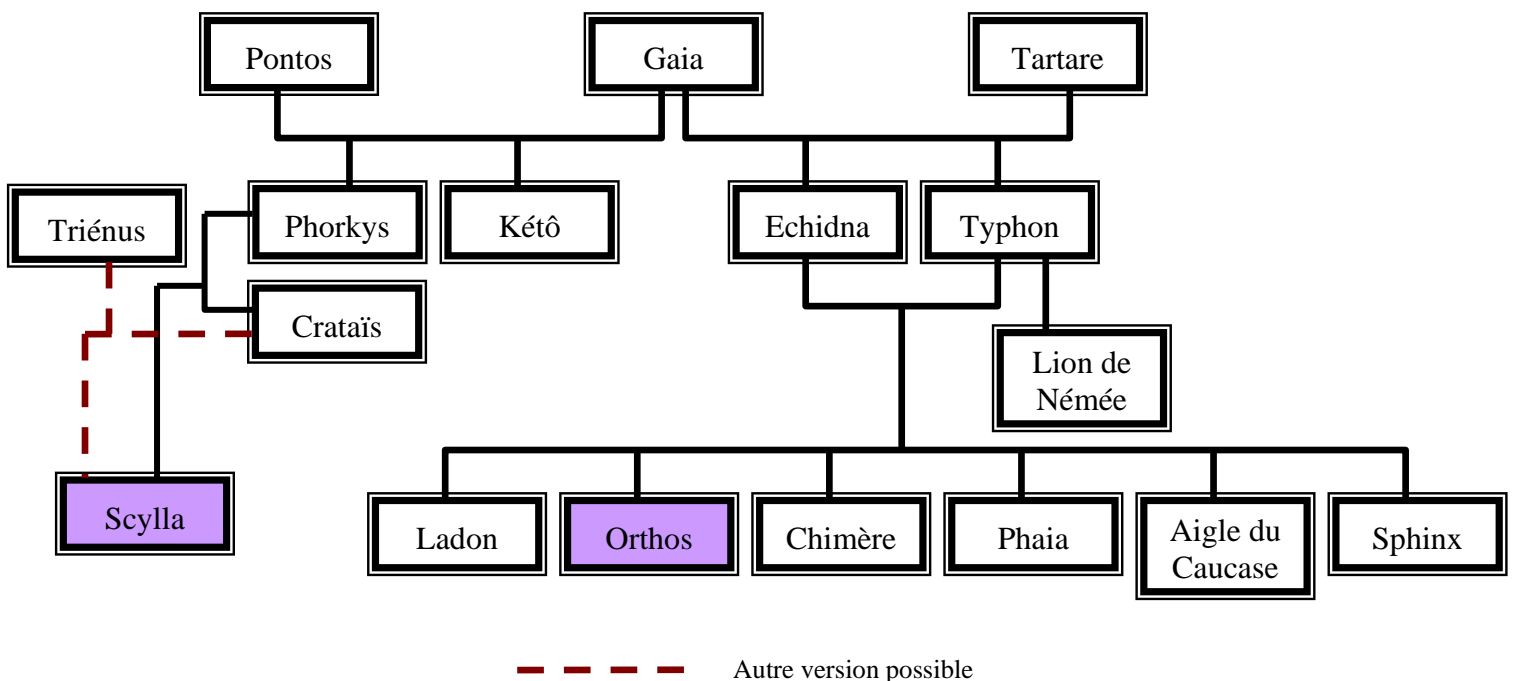
<sup>88</sup> Robert Delort, *Les animaux ont une histoire*, Paris, Seuil, 1984.

Annexe généalogique

1) *Hésiode, VIII-VIIème s. av. J.C.*



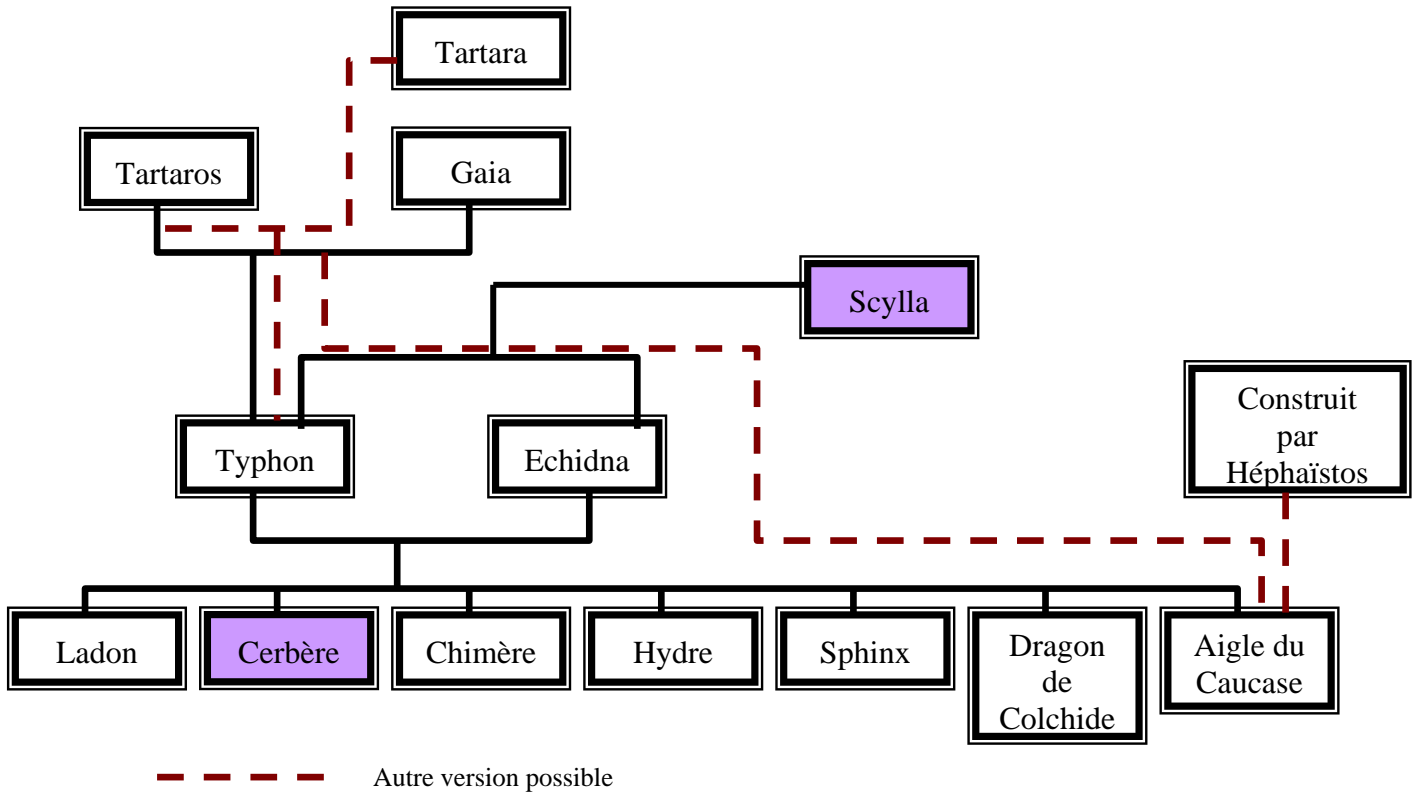
2) *Apollodore, IIème s. av. J.C.*



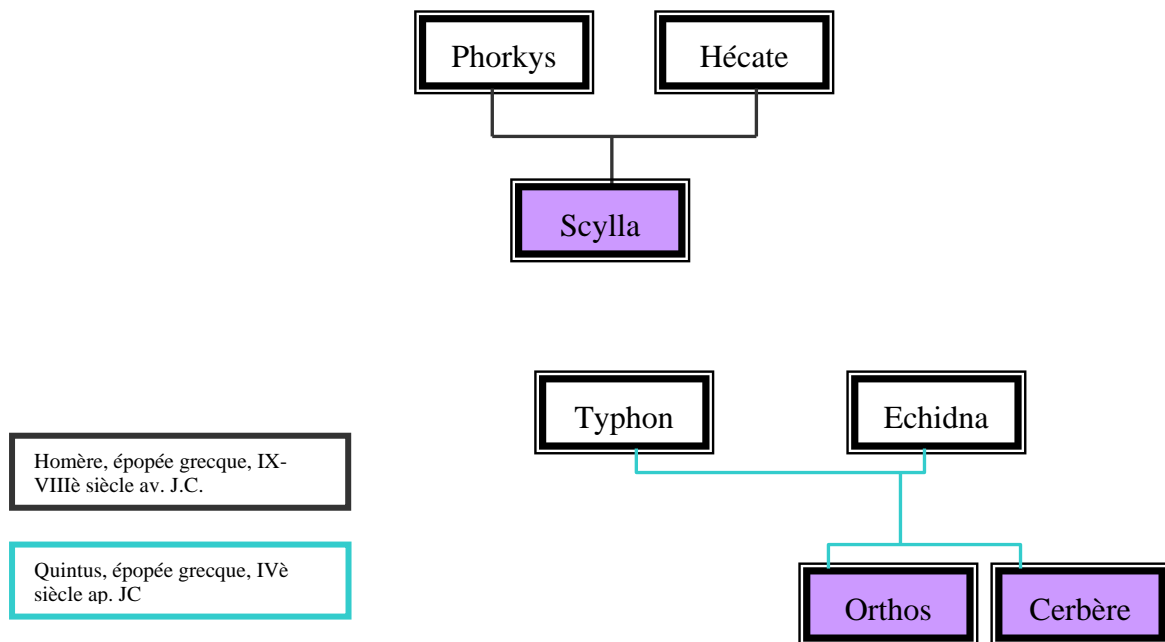
Apollodore ne parle pas de Cerbère

Crataïs n'est autre qu'Hécate

### 3) Hygin, IIème s. ap. J.C.



### 4) Fragments



## Table des figures

### **Cerbère :**

\* Hydrie de Caeré à figures noires, v. 530 av. J.-C., musée du Louvre, E 701.

### **Scylla :**

\* Cratère en cloche attique à figures rouges, v. 450-425 av. J.C., musée du Louvre, CA 1341.

### **Orthos :**

\* Kylix attique à figures rouges, v. 510-500 av. J.-C., Staatliche Antikensammlungen, Inv. 2620.

### **Anubis :**

\* Peinture murale provenant de la tombe de Sennedjem.

### **Oupouaout :**

\* Inscription murale. Oupouaout sous sa forme anthropomorphe, Horus et Ramsès II.

### **Garm :**

\* *Photo de gauche* : Manuscrit islandais du XVIIIe siècle, Bibliothèque Royal de Copenhague, SÁM 66, 1765.

## Bibliographie

### 1) Sources Anciennes

**Apollodore**, *Bibliothèque et Epitome*, Besançon, diff. Belles Lettres, 1991.

**Aristophane**, *Les Cavaliers*, Paris, CUF, 1972.

**Elien le Sophiste**, *La Personnalité des Animaux*, Paris CUF, 2001-2002.

**Esopé**, *Fables*, Paris, CUF, 1960.

**Euripide**, *La Folie d'Héraklès*, Paris, CUF, 1994.

**Eusèbe de Césarée**, *Préparation Evangélique*, Paris, Ed. du Cerf, 1987.

**Hésiode**, *Théogonie*, Paris, CUF, 1996.

**Homère**, *Iliade*, Paris, CUF, 1998.

**Homère**, *Odyssée*, Paris, CUF, 2001.

**Horace**, *Satires*, Paris, CUF, 2001.

**Hygin**, *Fables*, Paris, CUF, 1997.

**Martinez D.G.**, *Michigan Papyri XVI, A Greek Love Charm from Egypt*, American Studies in Papyrology, 1991.

**Nonnos de Panopolis**, *Les Dionysiaques*, Paris, CUF, 1976.

**Ovide**, *Les Fastes*, Paris, CUF, 1992-93.

**Ovide**, *Halieutiques*, Paris, CUF, 1975.

**Ovide**, *Les Métamorphoses*, Paris, CUF, 1991-95.

**Verse A.**, *Manuel de Magie Egyptienne : le Papyrus Magique de Paris*, Paris, Les Belles Lettres, 1995.

**Pausanias**, *Périégèse de la Grèce* : livre IV, Paris, CUF, 2005 ; livres III et IX, Harvard, Loeb, 1966 et 1979.

**Plutarque**, *Isis et Osiris*, in *Œuvres Morales*<sup>2</sup>, Paris, CUF, 1988.

**Plutarque**, *Thésée*, Paris, CUF, 1964.

**Porphyre**, *De l'Abstinence*, Paris, CUF, 1977, tome 2.

**Premier Mythographe du Vatican**, *Fables*, Paris, CUF, 1995.

**Sénèque**, *Médée*, Paris, CUF, 1996.

**Virgile**, *Enéide*, Paris, CUF, 1959, tome 1.

## 2) Ouvrages contemporains

- Antoni Silke**, *Der Neue Pauly*, 2000, IX, s.v. Orthos, col. 77-78.
- Béteille Roger**, *Histoire du Chien*, Paris, PUF, Que Sais-Je?, 1997.
- Betz Hans Dieter**, *The Greek Magical Papyri in Translation, including Demotic Spells*, vol.1, 1986, Chicago.
- Bodson Liliane**, "Attitudes toward animals in greek and roman antiquity", *International Journal for the Study of Animal Problem (IJSAP)* 4, 1983, p.312-20.
- Bodson Liliane**, "Nature et Statut des animaux de Compagnie dans l'Antiquité Gréco-Romaine", *Xème Entretiens de Bourgelat*, Lyon, Mérieux, 1990.
- Brewer Douglas J., Clark Terence, Phillips Adrian**, *Dogs in Antiquity : Anubis to Cerberus. The origins of the domestic dog*, Warminster, Aris & Phillips, 2001. *NON VIDI*
- Centre de Recherche A. Piganiol**, *Homme et Animal dans l'Antiquité Romaine*, 1995, Tours.
- Char Marie-Claude (ed.), Charvet Pascal et Ozanam Anne-Marie**, *La Magie, Voix Secrètes de l'Antiquité*, Ed. Nil, 1994.
- Delatte Armand**, "Etudes sur la magie grecque", *BCH* 37, 1913, p. 247-278 et *BCH* 38, 1914, p. 189-198.
- De Leseleuc Biois Anne**, *La Représentation du Chien à l'Epoque Gallo-Romaine*, Thèse, 1983. *NON VIDI*
- Delort R.**, *Les animaux ont une histoire*, Paris, Seuil, 1984.
- Dumont Jacques**, *Les Animaux dans l'Antiquité Grecque*, Paris, l'Harmattan, 2001.
- Eitrem S.**, *RE* XI, 1922, s.v. Kerberos, col. 271-284.
- Gager John G.**, *Curse Tablets and Binding Spells from the Ancient World*, New York, Oxford, Oxford University Press, 1992.
- Goguet-Kerner Dominique**, *Les Animaux dans la Mentalité Romaine*, Bruxelles, Ed. Latomus, 2003.
- Gourevitch D.**, " Le chien, de la thérapeutique populaire aux cultes sanitaires ", *Mel. Arch. Hist. Éc. fr. Rome* LXXX, (1968), p. 247-281.
- Graf Fritz**, *La Magie dans l'Antiquité Gréco-Romaine : Idéologie et Pratique*, Paris, Les Belles Lettres, 1994.
- Graves Robert**, *Les Mythes Grecs*, Paris, Hachette, 1999 (Fayard, 1967 ; Graves, 1958).
- Griesshammer Reinhard**, *Der Neue Pauly*, 1996, I, s.v., Anubis, col. 819.
- Harder Ruth Elisabeth**, *Der Neue Pauly*, 2001, XI, s.v. Skylla, col. 641-642.
- Jallet-Huant Monique**, *La Chasse dans l'Antiquité Romaine*, Paris, Montbel, 2008.
- Johnston Sarah Iles**, *Hekate Soteira*, *American Classical Studies* 21, Scholars Press, Atlanta, 1990.
- Jourdain-Annequin C.**, *Héraklès aux portes du soir*, Paris, Belles Lettres, 1989.
- Lacarrière Jacques**, *Au Cœur des Mythologies*, Paris, Folio Gallimard, 2005.
- Lanata Giuliana**, *Medicina Magica e Religione Popolare in Grecia*, Rome, 1967. *NON VIDI*
- Lecaldano Paolo, Fiorone Fiorenzo, Bouillot Jean, Delamotte Monique, Mangematin Jean-Claude**, *Chiens de garde et chiens de défense*, Paris, Denoel, 1979. *NON VIDI*
- Mainoldi Clara**, *L'Image du Loup et du Chien dans la Grèce Ancienne*, Paris, Ophrys, 1984.
- Merle Bounan Fabienne**, *Le Symbolisme du Chien*, Thèse, 1991. *NON VIDI*
- Michalowski Kazimierz**, *L'Art de l'Égypte*, Paris, Citadelles et Mazenod, 1994 (1968).
- Ory Tricot Thérèse**, *Le Chien, sa Place et son image à Rome sous la République et le Haut Empire*, Thèse, 1982. *NON VIDI*
- Romeyer Derbey Georges, Cassin Barbara, Labarrière Jean-Louis**, *L'Animal dans l'Antiquité*, Paris, Vrin, 1997.
- Scherling Karl**, *RE* XVIII/1/2, 1942, s.v. Orthos, col. 1495-1503.



**Toynbee J.M.C.**, *Animals in Roman Art and Life*, Baltimore, Johns Hopkins University Press, 1996.  
**Walde Christine**, *Der Neue Pauly*, 2000, VI, s.v. Kerberos, col. 439-440.  
**West M.L.**, *Hesiod, Theogony*, 1966.  
**Woodford S.**, *LIMC* VII, 1, s.v. Orthros (1), p. 105-107.  
**Woodford S. et Spier J.**, *LIMC*, VI, 1, p. 24-32, s.v. Kerberos.

### 3) Sites internet

**Perseus Project** : <http://www.perseus.tufts.edu>  
**Wikipedia** : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Accueil>  
**Mythorama** : <http://www.mythorama.com>  
**Hodoi Elektronikai** : <http://hodoi.fltr.ucl.ac.be>  
**Itinera Electronica** : <http://pot-pourri.fltr.ucl.ac.be/itinera>  
**Beazley Archive Database** : <http://www.beazley.ox.ac.uk>